



Lot nr.: L243314

Country/Type: Europe

Special collection for the Postal Museum of France, 1986-1987 years, on large albums with case and binder.

Price: 20 eur

[Go to the lot on www.sevenstamps.com]

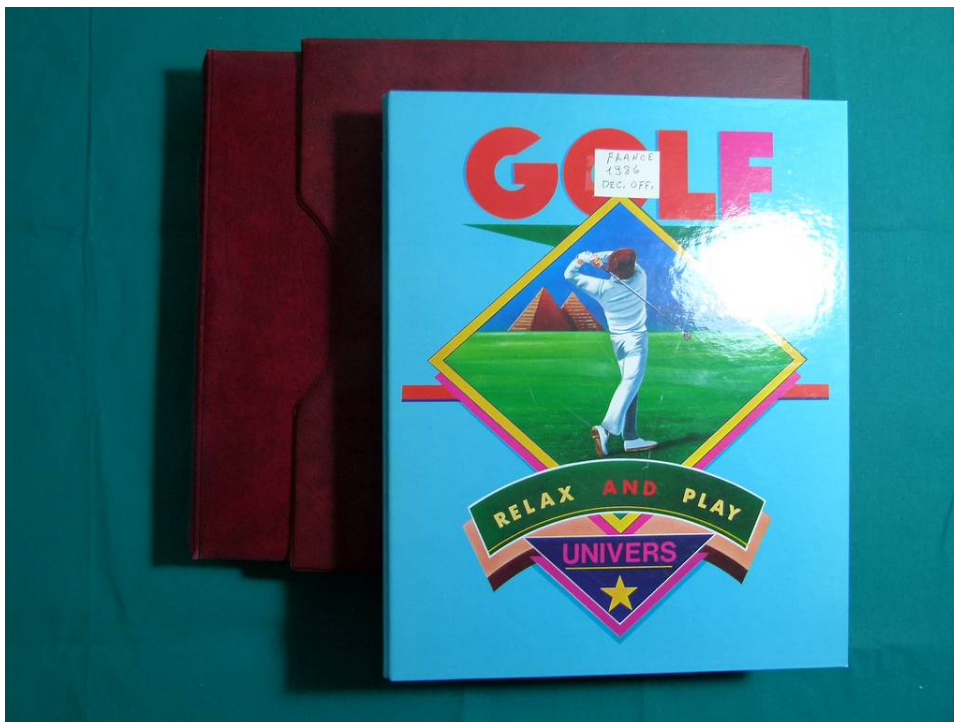




Foto nr.: 3

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Coe

FULGENCE BIENVENÜE

1852-1936
Le métro



CONSTRUCTION DU METRO DE PARIS, PLACE ST MICHEL-INTERIEUR DU CAISSON-PREMIERE RAME-PLAN DU RESEAU 1900. GAUTIER

... dans les grandes métropoles le difficile problème de la circulation urbaine représente un véritable tour de force. Paris, en un temps où l'automobile était encore un luxe rare et où le cheval régnait en maître dans les rues, a trouvé un homme qui a su doter la capitale française d'un réseau souterrain de trains électriques adapté aux besoins de la circulation et de surcroît financièrement à la portée de tous.

Peu de Parisiens connaissent le nom de celui auquel ils doivent leur métro : Fulgence Bienvenüe, né le 27 janvier 1852, est un Breton des Côtes-du-Nord, treizième enfant d'un notaire d'Uzel. Après de solides études à l'Ecole polytechnique puis à l'Ecole des ponts et chaussées, il débute dans la carrière d'ingénieur en construisant des lignes de chemin de fer en Bretagne et en Normandie. Le 25 février 1881 il est victime d'un grave accident du travail : les roues d'un wagon lui broient le bras gauche.

Devenu ingénieur en chef en 1891, il est chargé du service de l'adduction des eaux de l'Avre. Cinq ans plus tard il présente à la ville de Paris l'avant-projet d'un chemin de fer souterrain que le monde entier admirera. Ses propositions sont retenues. Le métro de Paris vient de naître.

Il faut aller vite car en 1900 s'ouvre à Paris une grande exposition universelle vers laquelle le monde entier a les regards tournés. Fulgence Bienvenüe réussit ce qui paraissait impossible. En moins de deux ans il construit les dix kilomètres de la ligne n° 1 (Porte de Vincennes-Porte Maillot), malgré les difficultés dues aux collecteurs, égouts, conduites et canalisations qui encombrant le sous-sol parisien. Elle est ouverte au trafic des voyageurs le 19 juillet 1900. En octobre de la même année les lignes Etoile-Trocadéro et Etoile-Dauphine sont, elles aussi, terminées et ouvertes au public. Le succès est immédiat.

Désormais, la vie de Fulgence Bienvenüe et la construction du métropolitain se confondent. Sous son impulsion, le populaire métro dessine dans le sous-sol parisien sa vaste toile d'araignée. Nul moyen de transport au monde ne parvient à égaler la conception à la fois simple et rationnelle, hardie et fiable à tous égards, du métro de Paris.

Jusqu'en 1932 Fulgence Bienvenüe travaillera sans répit. Il consent à plus de 80 ans à prendre sa retraite. Jusqu'à sa mort survenue le 3 août 1936, il ne cessera de s'intéresser au développement du métro de Paris.

Fulgence Bienvenüe a construit 138 kilomètres de lignes. Il était Grand' Croix de la Légion d'honneur, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, Inspecteur général des services techniques du métropolitain. La ville de Paris lui décerna la grande Médaille d'or.

La Régie Autonome des Transports Parisiens et la ville de Paris ont rendu à celui qu'on a appelé « Père métro » un hommage mérité en ajoutant au nom de la station « Montparnasse » celui de Bienvenüe.



02-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste

A 187 102

Reproduction interdite



Foto nr.: 4

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

Raoul FOLLEREAU

1903-1977

Père des lépreux



Raoul Follereau est né le 17 août 1903 à Nevers. Ecrivain, poète, orateur et journaliste, il part en 1936, à la demande d'un journal argentin, sur les pas du Père de Foucauld. Cette rencontre spirituelle orientera toute sa vie: il sera au service des plus pauvres.

Dès son retour, il entame une tournée de conférences pour recueillir les fonds nécessaires à la construction de l'église d'El Golea, près du tombeau de Charles de Foucauld.

C'est au cours de ce voyage que Raoul Follereau découvre les lépreux: «*J'ai appris qu'il existait un crime impardonnable, promis à n'importe quel châtiement, un crime sans recours et sans amnistie: la lèpre*».

En 1942, Raoul Follereau, recherché par les nazis, se réfugie chez les sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres à Lyon. Il apprend que la Mère Supérieure projette de construire à Adzopé, en Côte d'Ivoire, un village où les lépreux, jusque-là bannis, pourraient vivre normalement, tout en étant soignés. Immédiatement séduit, Raoul Follereau parcourt le monde pendant dix ans et donne 1 200 conférences au cours desquelles il expose le problème de la lèpre pour trouver l'argent nécessaire à la construction d'Adzopé. Mais cela ne suffit pas: il veut rendre leur identité aux lépreux, les connaître et leur apporter son amitié.

Il fera trente fois le tour du monde et donnera son amour débordant à tous les déshérités. Dans cette croisade, il n'est pas seul. Son épouse, Madeleine, l'accompagne partout: «*La plus grande chance de ma vie, c'est ma femme. Elle a joué un rôle irremplaçable. Je n'aurais jamais eu le courage de faire ce que j'ai fait si j'avais été seul*»...

Pour délivrer les bien-portants de cette peur panique du lépreux, Raoul Follereau multiplie les initiatives: en 1952, il intervient auprès de l'O.N.U.; en 1953, il soumet au président de la République une proposition de loi visant à libérer juridiquement les lépreux; en 1954, il fonde la Journée mondiale des lépreux, reprise aujourd'hui par 137 pays.

Depuis cette date, des associations naissent dans le monde; toutes sont coordonnées par la Fédération Internationale des organismes de lutte contre la lèpre. Leur but: collecter assez de fonds pour soigner les quinze millions de lépreux qui souffrent dans le monde.

En 1968, Raoul Follereau crée l'Association française qui porte son nom et continue maintenant son œuvre. Raoul Follereau s'éteint à Paris, le 6 décembre 1977.



03-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 87 103 Reproduction interdite




Foto nr.: 5

Collection Historique du Timbre - Poste Française

CHARLES RICHEL

(1850-1935)
Anaphylaxie



Charles Richet est né à Paris où s'est déroulée toute sa vie scientifique. Alors qu'il était interne des hôpitaux de Paris, il a obtenu une formation de naturaliste et de chimiste de façon à mettre la biologie au service de la médecine. Il a travaillé dans les laboratoires de Wurtz, Berthelot et Marey. A 38 ans, il est titulaire de la chaire de physiologie à la Faculté de médecine de Paris.

Ses recherches et son enseignement sont entièrement consacrés à l'analyse des fonctions normales et pathologiques à partir de données physiques et chimiques, chez l'homme et chez l'animal. Son but: déboucher sur des traitements rationnels, scientifiquement contrôlables. Cette volonté exprimée dès 1875 était inhabituelle alors.

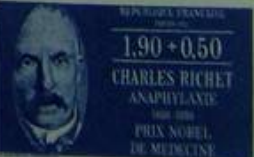


Ses premiers travaux portent sur l'estomac, montrant que le suc gastrique contient de l'acide chlorhydrique. Il étudie ensuite la contraction musculaire et le système nerveux soumis à l'influence de toxiques: sédatifs, alcool, anesthésiques, stupéfiants et autres poisons. Il faut encore ajouter les premières tentatives d'utilisation à des fins thérapeutiques du plasma d'animaux immunisés dès 1887.

En 1902, avec Portier, il découvre un phénomène alors déroutant, qu'il nomme *anaphylaxie*, ce qui signifie le contraire de la protection. Le fait: un choc, éventuellement mortel, peut survenir en quelques secondes après l'injection d'une dose minime d'un corps qui avait été parfaitement toléré en quantité plus élevée quelques semaines auparavant. L'étude de ce phénomène entreprise par Charles Richet a bouleversé la pensée médicale et biologique d'alors, dominée par l'origine microbienne des maladies. Ici ce n'était plus l'intensité de l'agression extérieure qui créait le danger mais la réponse de l'organisme modifiée par l'injection première, dite préparante. Cette découverte qui a créé un nouveau champ de l'immunologie a valu à Charles Richet le prix Nobel en 1913.

En 1918, à 68 ans, après avoir étudié le choc hémorragique en laboratoire, il se rend au front pour traiter des blessés graves par des transfusions de plasma humain frais. Certes, il reçut la croix de guerre mais le crédit scientifique ne lui fut reconnu qu'après sa mort, lorsqu'en 1945 fut mesuré le parti tiré de la forme moderne de ce traitement, le plasma desséché qui, lui, peut être conservé et transporté.

Charles Richet fut aussi poète, auteur dramatique, romancier, philosophe, historien, sociologue, l'un des créateurs de la métapsychie et le défenseur de bien des nobles causes de son époque. Pacifiste convaincu il fonda la « Paix par le Droit » et protesta publiquement contre le pillage du Palais d'Été. Nataliste, il a discerné toutes les conséquences de l'évolution démographique de la France dès le siècle dernier.

Membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, Charles Richet est mort à Paris en 1935.



04-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste
A 187 104



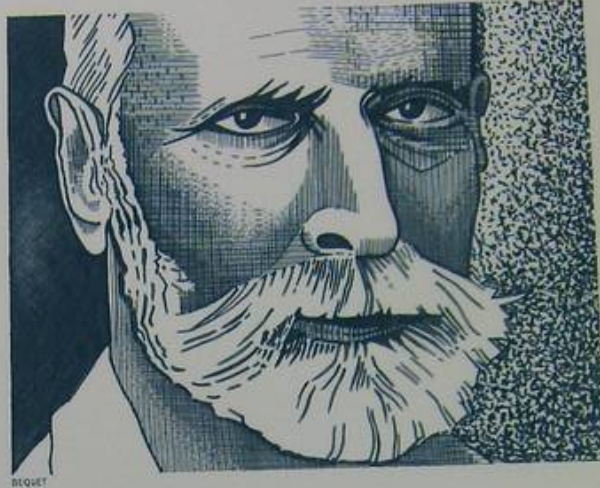
Foto nr.: 6

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Alexandre YERSIN

(1863-1943)

Découverte du
bacille de la peste



Né en 1863 à Lavaux (Suisse), lycéen à Lausanne, Alexandre Yersin fait à Marburg en 1884 sa première année d'études médicales qu'il préfère poursuivre à Paris. En 1885, passionné par la microbiologie, il entre à l'Hôtel-Dieu : il rencontre en 1886 Pasteur et Roux, et tout en continuant ses études, il travaille bénévolement au laboratoire de la rue d'Ulm, puis dans l'Institut Pasteur qui sera inauguré en 1888.

En 1887, il devient externe à l'hôpital des Enfants-Malades et soutient sa thèse sur le développement du tubercule expérimental, devenu classique sous le nom de « tuberculose type Yersin ». Effrayé par les ravages de la diphtérie, il parvient à convaincre Roux, qui étudiait alors le bacille de Koch, de s'attaquer au redoutable « croup » ; ils mettent en évidence la toxine diphtérique, à partir de laquelle Roux et Behring prépareront le sérum antidiphtérique. En 1890, fasciné par la mer, il quitte l'Institut Pasteur et s'engage comme médecin des Messageries maritimes sur les lignes Saigon-Manille, puis Saigon-Haiphong. Après s'être initié à l'astronomie, la météorologie, la physique, la photographie, il entreprend l'exploration de l'Annam. A son retour, il indique le tracé de plusieurs grandes voies de communication, précise l'emplacement des sources du Dong Nai et découvre un plateau aéré et sain dans la montagne du Lang Bian où sera créée la ville de Dalat.

En 1892, il quitte les Messageries maritimes, devient médecin du Service de santé colonial et renoue avec les pasteuriens. En 1894, le gouvernement français l'envoie étudier l'épidémie de peste bubonique qui vient d'éclater en Chine : il découvre à Hong-Kong, le 20 juin 1894, le bacille responsable de la maladie, qui porte aujourd'hui son nom : *Yersinia pestis*. Revenu à Paris, il met au point avec Calmette et Borrel la sérothérapie antipesteuse.

Yersin fonde un laboratoire à Nha Trang, sur la côte d'Annam, et s'intéresse aux maladies régnantes et aux épizooties qui frappent le cheptel annamite. Il prépare vaccins et sérums contre la peste humaine, la peste bovine, étudie le tétanos, le choléra, la variole... Pour financer ce laboratoire, il entreprend la culture du maïs, du riz et du café, introduit et acclimata l'hévéa (*Hevea brasiliensis*). Durant la guerre de 1914-1918, l'Indochine n'ayant pu recevoir la quinine nécessaire au traitement de ses nombreux paludéens, Yersin décide d'introduire et d'acclimater le quinquina (*Cinchona ledgeriana*). Il y réussit en 1923, et dès lors l'Indochine produira sa propre quinine.

En 1903-1904, il fonde à Hanoi l'Ecole de médecine, puis regagne Nha Trang, où il demeurera jusqu'à sa mort en 1943, ne quittant son laboratoire, devenu l'Institut Pasteur de Nha Trang, que pour visiter l'Institut Pasteur de Saigon, qu'il dirige également. En 1933, il est nommé directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Paris après la mort de son fidèle ami Emile Roux

Bactériologiste, explorateur, ingénieur agronome, astronome, passionné par tous les aspects de la science pure ou appliquée, Yersin meurt entouré de l'attachement des Vietnamiens, qui vénèrent encore sa mémoire dans la petite pagode élevée près de son tombeau à Nha Trang.






Foto nr.: 7

Collection Historique du Timbre-Poste Français

Eugène JAMOT (1879-1937) Lutte contre la maladie du sommeil



Eugène Jamot est né au village de La Borie, commune de Saint-Sulpice-les-Champs (Creuse), le 14 novembre 1879. Après des études à Aubusson, il veut être médecin, mais la mort de son père contrarie ses projets. Il choisit alors la carrière d'ingénieur, s'inscrit à la faculté des sciences de Poitiers et en 1900, à l'âge de 21 ans, il obtient une licence ès-sciences.

Après trois années de service en Algérie, il est nommé professeur adjoint au lycée de Montpellier. Il s'inscrit à la faculté de médecine où il suit des cours pendant ses heures de liberté. Reçu au concours de l'externat des hôpitaux, il soutient en 1908 sa thèse en doctorat: il a 29 ans.

Promu médecin, il s'installe à Sardent dans la Creuse où il est apprécié, soignant gratuitement les pauvres. Mais les maladies banales ne l'intéressent pas. La France ayant besoin de médecins pour ses colonies, il suit les cours de l'Ecole d'application de Marseille. En 1911, il est désigné pour la campagne du Tchad.





De retour en France, poussé par son amour des études, il est élève de l'Institut Pasteur à Paris, puis nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville. Il rejoint son poste en 1914 au moment où la guerre éclate.

Médecin-chef de la colonne qui doit dégager les Allemands du Cameroun, il se distingue par sa valeur morale et professionnelle. En 1916, il reprend son poste à l'Institut Pasteur de Brazzaville. Dès lors, il va livrer une bataille de quinze années contre un ennemi redoutable et qui constitue une menace d'extinction de la plupart des pays africains: «la trypanosomiase» plus communément appelée la «maladie du sommeil» propagée par la mouche tsé-tsé. Calme, volontaire, obstiné dans l'accomplissement de son œuvre humanitaire, Eugène Jamot parviendra à son but: vaincre la terrible maladie du sommeil, en dépit des critiques et des contestations auxquelles donnent lieu son action et ses méthodes.

Il connut une consécration triomphale à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931 et fut même proposé pour le prix Nobel de médecine.

En 1936, retiré à Sardent où il avait débuté vingt-huit ans plus tôt, le docteur Jamot reprit son activité de médecin au service des humbles et des défavorisés. C'est dans la plus injuste des disgrâces, victime de son désintéressement, dans une condition voisine de la pauvreté, que mourut le 24 avril 1937 Eugène Jamot. Il repose dans le petit cimetière de Saint-Sulpice-les-Champs, sa commune natale.

Le 19 septembre 1954 fut inauguré par M. Gaston Monnerville, Président du Conseil de la République, en présence de nombreuses personnalités africaines, le monument érigé sur la place de Saint-Sulpice-les-Champs à la mémoire du médecin-colonel Eugène Jamot.



06-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour la M...
l'imprimerie des Timbres-Poste.
A 187 106



Foto nr.: 8

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

JEAN ROSTAND (1894-1977)



Né à Paris, Jean Rostand vivra dès l'âge de 6 ans à Cambo, petit village basque dont les excellentes conditions climatiques étaient recommandées à son père. De ce séjour naîtra sa vocation qui se confirmera lors de la révélation fabrienne (1902) ; il découvre, au dos d'un cahier scolaire, une page des *Souvenirs entomologiques* de Fabre. Les neuf volumes en seront rapidement dévorés ! Jean Rostand le prit pour modèle, « ce vieillard en sabots par qui j'avais compris qu'on peut faire métier de ce qui est amour. Je rêvais d'être naturaliste comme d'autres enfants rêvent d'être explorateur ou général ». De 1902 à 1919, Edmond Rostand préparant *Chantecler* avait réuni une documentation, livres, animaux vivants et empaillés qui enthousiasmaient l'enfant féru de zoologie. Souvent, il répétera « La biologie est mon seul métier... Je veux rester naturaliste, ce n'est pas être très ambitieux ».

Le 2 décembre 1918, Edmond Rostand, âgé de 50 ans, est emporté par la grippe espagnole. Jean Rostand ressent très vivement cette brutale séparation ; il perd un être aimé et admiré.

Après sa licence de sciences naturelles et biologie, il souhaitait préparer un doctorat, mais les deux sujets proposés ne répondent pas à ses désirs. Alors, il fera comme Fabre : « Comme lui dans son Harmas, je tenterai ma chance tout seul, loin des facultés et des laboratoires officiels (1920) ». Il organise un petit laboratoire dans sa villa à Ville d'Avray.

L'œuvre scientifique originale de Rostand est axée sur la reproduction, la génétique et la tératologie naturelle et provoquée des Amphibiens anoures (grenouille, crapaud, rainette, xénope). Certaines découvertes offrent des applications intéressantes : la gynogenèse (1933) ou parthénogenèse par le sperme qui joue un rôle stimulateur mais n'exerce pas d'action génétique. L'effet du bain glacé (0°C) ou de la chaleur (30-35°C) produit en effet diploïdisant ; cette gynogenèse réalise un avantage sur la parthénogenèse traumatique, car l'ovule n'est pas lésé. L'action antigél de la glycérine permet de conserver en vie des spermatozoïdes féconds ou des globules sanguins ou des tissus (applications dans les banques de sperme, de sang, de tissu). Les étangs à monstres découverts par Jean Rostand abritent des crapauds adultes polydactyles, les larves et les têtards porteurs de pattes déformées avec des excroissances rappelant des tumeurs. Il baptise ce phénomène, « anomalie P » afin de montrer son caractère polymorphe.

Son premier ouvrage, *les chromosomes, artisans de l'hérédité et du sexe* paraît en 1928. Ce livre de pure information, connu un grand succès. Il fut suivi par plus de cinquante livres traitant de sujets variés : hérédité, évolution, l'Homme et l'avenir humain, histoire des sciences et biographies, vie des animaux...

Grâce à son talent exceptionnel capable de clarifier les problèmes les plus épineux, Jean Rostand a donné ses lettres de noblesse à la vulgarisation scientifique.





Foto nr.: 9

Spécial Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Bernard HALPERN (1904-1978) Immunologiste



D'AP R HALPERN BEQUET

Bernard Halpern est né le 2 novembre 1904 à Tarnos Rude, en Russie. Un jour que sa mère, tuberculeuse, avait une hémoptisie, il fut appelé à son chevet put la soulager. Une vocation était née: Bernard Halpern serait médecin.

Remarque: pour sa vive intelligence, il apprend avec lui le grec, le latin et quelques rudiments d'allemand. Mais ne supportant pas l'ambiance résignée créée par son entourage, il s'échappe et arrive en Pologne où, jusqu'à 19 ans, il vit en attendant quelques leçons. Ses études achevées, il part pour la France qui est pour lui la patrie de la Culture et de la Liberté.

En 1928, Bernard Halpern continue ses études médicales et doit gagner sa vie en frottant, dès l'aube, les parquets d'un grand magasin parisien. Puis c'est l'externat. Le professeur Moulouquet, chef de service à l'hôpital Tenon, le remarque et le prend comme aide-chirurgien. Plus tard, il rencontre le professeur Gautrelet, directeur de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, dont il deviendra l'aide technique puis le préparateur. Enfin, chargé de conférences, il enseignera la pathologie expérimentale à ceux qui vont devenir les maîtres de la médecine française.

En 1936, il soutient une thèse de doctorat en médecine sur les propriétés du venin de *vipera aspis*.

1937 marque un grand changement dans sa carrière scientifique. Il prend la direction des laboratoires de recherches pharmaco-dynamiques d'un important groupe de l'industrie chimique et se consacre à l'étude des dérivés sulfamidés.

Lorsque la guerre éclate, il se réfugie en Ardèche, se plonge passionnément dans la vie rude de médecin de campagne. Après quelques mois, il peut reprendre ses recherches scientifiques sur les substances synthétiques qui, neutralisant les effets pharmaco-dynamiques de l'histamine, protègent les animaux contre le choc anaphylactique. Elles conduisent en 1942 à la publication d'un mémoire consacré au premier antihistaminique de synthèse utilisé avec succès chez l'homme: «l'antérgan». En 1944, il entreprend l'étude d'une nouvelle série de produits dérivés de la phénothiazine. Elle aboutit au phénergan et à une série de médicaments, parmi lesquels les neuroleptiques.

En 1945, Pasteur Valléry-Radot, séduit par son enthousiasme, accueille Bernard Halpern à l'hôpital Broussais et le fait entrer au Centre national de la recherche scientifique, où il poursuivra ses travaux. En 1951 débutent ses travaux sur l'activité phagocytaire du système réticulo-endothélial. Parallèlement, l'emploi du sérum antilymphocytaire dans l'inhibition du rejet des greffes d'organes fait l'objet d'importantes recherches.

Travailleur inlassable, Bernard Halpern expose aux chercheurs du monde entier les résultats de l'équipe qu'il dirige à l'Institut d'immuno-biologie créé pour lui à l'hôpital Broussais. La recherche des divers facteurs capables de stimuler les défenses immunitaires de l'organisme conduisent Bernard Halpern à étudier, jusque dans la dernière partie de sa vie, les propriétés anticancéreuses de *corynebacterium parvum*.

Bernard Halpern s'est éteint le 23 septembre 1978.



1.90 + 0.50
BERNARD HALPERN
IMMUNOLOGISTE
1904-1978
TRAVAIL SUR
L'ALLERGIE



BERNARD HALPERN
1904-1978
1^{er} JOUR
21 FEV
1987
PARIS



REPUBLIQUE FRANÇAISE
1.90 + 0.50
BERNARD HALPERN
IMMUNOLOGISTE
1904-1978
TRAVAIL SUR
L'ALLERGIE

08-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications
l'imprimerie des Timbres-Poste.



Foto nr.: 10

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Jacques MONOD

Biologiste

1910-1976



Jacques Monod est né à Paris en 1910, mais passa son enfance à Cannes où il fit ses études secondaires. Très tôt attiré par les sciences naturelles, il disait que l'existence des êtres vivants lui paraissait être « scandale » dans l'univers, dans la mesure où ils semblaient en défier les lois. Après une licence de biologie à Paris, il participa à l'avant-dernière expédition du « Pourquoi pas ? » au Groenland (1934), puis, sur les conseils de Louis Rapkine et de Boris Ephrussi, il alla aux Etats-Unis étudier la génétique chez T.H. Morgan au California Institute of Technology. A son retour, André Lwoff l'incita à travailler sur les bactéries, dont il étudia la cinétique de croissance en présence de plusieurs sucres, pour sa thèse de doctorat (1941).

C'est à partir de ce travail qu'il découvrit progressivement les mécanismes régulateurs de l'expression des gènes dans la bactérie *Escherichia coli*, en étroite collaboration avec François Jacob. Ces travaux ont mis en lumière une cybernétique cellulaire très élaborée au niveau moléculaire, gouvernant avec précision les innombrables réactions chimiques qui assurent la vie de la cellule. En outre il définit la notion « d'allostérie » qui permettait enfin d'expliquer de nombreuses interactions entre molécules et enzymes pourtant chimiquement étrangers l'un à l'autre. C'est l'ensemble de ces travaux qui lui valurent, avec F. Jacob et A. Lwoff, le Prix Nobel de médecine et physiologie en 1965.

En résumant les découvertes successives de la biologie au niveau moléculaire, Jacques Monod en tira les conséquences philosophiques dans un ouvrage au grand retentissement : « le Hasard et la Nécessité » où il affirme avec force l'absence de projet dans le monde qui nous entoure, et l'existence fortuite de l'Homme dans l'univers.

Son engagement social le conduisit à rejoindre la Résistance dès 1941, puis l'Etat-Major de la 1^{re} Armée française et, après la guerre, à participer activement à tous les grands débats politiques. En 1948, il dénonça vigoureusement le caractère frauduleux des travaux de Lyssenko qui, au nom du marxisme, avait rejeté les lois de la génétique et fait déporter tous les généticiens russes de valeur. L'affaire Rosenberg, en 1953, aux Etats-Unis trouva en lui un ardent défenseur des droits de l'homme, face au Mac Carthysme alors à son apogée.

Nommé professeur à la Sorbonne en 1959, puis au Collège de France en 1967, il participa activement aux grandes réformes universitaires de l'époque. Comme président du mouvement « Choisir », il prit part aux luttes qui aboutirent à la légalisation de la contraception et de l'avortement en France, et il soutint publiquement les mouvements en faveur du droit à l'euthanasie et une mort digne. Enfin, en 1970, il accepta de prendre la direction de l'Institut Pasteur, dont il réorganisa la branche industrielle avec Jean Hardy.

Passionné de montagne où l'avait entraîné sa femme Odette, orientaliste au Musée Guimet, il s'était ensuite tourné vers la mer et rêvait de grandes traversées océaniques à la voile. Il était membre de la Royal Society de Grande-Bretagne et de la National Academy of Sciences des USA. Il mourut à Cannes en 1976.





Foto nr.: 11

Poste Française Collection Historique du Timbre - 1900

REDON



Alors que Convoyon visitait en compagnie de six autres moines les Etats de son maître, le roi de Bretagne Nominoë, dont il était l'ami et le conseiller, il fit halte au sommet d'une modeste colline dominant le confluent de la Vilaine et de l'Oust. Séduit par le calme champêtre de cette terre où alternaient prairies, forêts et marais, Convoyon n'hésita pas. Il décida de fonder là un ermitage.

L'existence de ce monastère fut brève. Montés sur leurs drakkars, les Normands suivant le cours de la Vilaine, détruisirent l'ermitage fondé en 832 par saint Convoyon. Peu après, des moines bénédictins arrivèrent sur les ruines abandonnées par les Normands, ils élevèrent une puissante abbaye qu'ils placèrent sous le patronage de saint Sauveur. Sur les débris des bâtiments conventuels s'édifia un village.

Carrefour de routes terrestres et fluviales, Redon ne tarda pas à grandir et à s'enrichir. Au XI^e siècle la ville comptait parmi les cités les plus importantes de la Bretagne intérieure. Sa prospérité suscitant quelques convoitises, ses habitants jugèrent prudent, au XIV^e siècle, de s'enfermer à l'intérieur d'une ceinture de murailles.

En 1422, un Hôtel des Monnaies était installé à Redon. En 1462, Louis XI vint en pèlerinage à l'abbaye Saint-Sauveur. En 1612, les Etats de Bretagne s'y réunirent.

De ce passé, Redon a conservé des maisons des XV^e et XVI^e siècles que l'on peut admirer dans la Grande-Rue et des habitations du XVIII^e siècle construites sur le quai Saint-Jacques, le long de la Vilaine. Malheureusement en 1780 un incendie ravagea l'église Saint-Sauveur: son clocher fut séparé du reste des bâtiments. Depuis, sa magnifique flèche gothique haute de 67 mètres se dresse isolée, en avant de l'église. Celle-ci dut être remaniée: on raccourcit sa nef de 25 mètres, mais son transept et la tour romane du XII^e siècle qui le domine, furent épargnés. Cette tour trapue possède des angles arrondis uniques en France. A l'intérieur, le visiteur ne doit pas manquer d'admirer le maître-autel datant de 1642, construit grâce à la générosité de Richelieu qui était abbé commendataire de Redon. L'ancien couvent Saint-Sauveur a été profondément remanié à la fin du XVII^e siècle et transformé aujourd'hui en collège.

Située au croisement des axes Paris-Quimper et Rennes-Nantes, la gare de Redon donne à la ville une vocation ferroviaire qui à son tour génère une importante activité industrielle très différenciée. L'agriculture régionale, en pleine évolution, ainsi que le tourisme – en particulier le tourisme fluvial – contribuent pour une large part à la prospérité de Redon.



10-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste
l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 110



Foto nr.: 12

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

COUTELLERIE D'ART THIERS



La coutellerie existe à Thiers depuis le XIV^e siècle. Qu'il s'appelle couteau, canif, poignard ou dague, qu'il soit navaja ou yatagan, vous le trouverez dans cette pittoresque cité médiévale d'Auvergne qui juxtapose l'usine moderne et l'atelier artisanal. Bien peu de gens connaissent le cycle de fabrication d'un couteau qui est pourtant le plus ancien outil inventé par l'homme. Pour faire un couteau, il y a, après la forge, l'estampage, la trempe, l'émoulage (ou «émouture»), le polissage, le façonnage du manche, la fabrication de la virole, le montage, la gravure et le finissage. A chacune de ces étapes, la coutellerie artisanale compte des artisans qualifiés avec leur savoir-faire propre. Parmi ceux-ci, les émouleurs, ces aristocrates de la profession coutelière, se font de plus en plus rares. C'est pour honorer un métier en voie de disparition que notre figurine a choisi de représenter l'un de ces émouleurs en plein travail. «L'émouture», ou meulage, consiste, à partir d'un triangle d'acier trempé, à faire une lame. Véritable maître du couteau, c'est l'émouleur qui donne à la lame brute sa forme définitive quant à son épaisseur et sa «mise au tranchant». A Thiers, l'émouleur travaille traditionnellement «à la planche». Cette position, pénible et inusitée, est pourtant d'une merveilleuse rationalité puisque l'allongement du corps sur la planche permet de faire porter tout le poids du corps sur les avant-bras, et d'appuyer ainsi avec suffisamment de force sur la lame maintenue solidement contre la meule qui tourne à quelque 450 tours-minute. La lame étant masquée par un fourreau de bois protecteur, l'émouleur ne voit pas ce qu'il fait. Tout réside alors dans la rotation du poignet et dans le dosage de la force tactile utilisée au moment où il appuie la lame sur la meule ruisselante d'eau. Ainsi, dans les giclées d'étincelles et le crissement de l'acier sur l'émeri, la lame prend peu à peu de l'amincir (le tranchant) et la couleur du neuf (le blanchi). Seul l'artisan expérimenté, grâce aux petits secrets du métier, sait comment obtenir à la fois une lame plate et un fil parfait. Et ce coup de poignet de l'émouleur, jamais les machines modernes ne pourront l'égaliser.

Aussi, soucieuse de conserver ce savoir-faire séculaire, la ville de Thiers a décidé, en 1982, de créer le Musée de la Coutellerie auquel est associé un centre de production de haute coutellerie: la Maison des Couteliers. Là, des artisans-artistes perpétuent la gestuelle irremplaçable forgée par six siècles de tradition. Ciselant les lames à la main, puis sculptant les manches de corne, d'ébène, de nacre ou d'ivoire, ces magiciens qui ont pour patron le grand saint Eloi, possèdent l'étrange pouvoir de réconcilier l'art et le travail. C'est ainsi qu'ils transforment peu à peu un simple outil tranchant en un véritable objet d'art, un objet au décor personnalisé par le jeu des gravures, du guillochage et des incrustations. Par sa ligne bien étudiée et son fini irréprochable, le couteau deviendra alors une merveille de réalisation tant pour la table que pour la chasse ou la collection. Modèle d'art, il portera non seulement l'empreinte de son auteur mais encore celle de son époque.

COUTELLERIE D'ART
THIERS



COUTELLERIE D'ART
THIERS





Foto nr.: 13

Collection Française Historique au Timbre-Poste Français

PHILEXFRANCE 89 PARIS



PLAQUE DE COURRIER DE L'ARMÉE. RÉVOLUTION FRANÇAISE (MUSÉE DE LA POSTE)


L'exposition philatélique mondiale Philexfrance 89 se tiendra du 7 au 17 juillet 1989 au Parc des Expositions de Versailles (hall 1) à Paris. Cette exposition, qui a reçu le patronage officiel de la Fédération Internationale de Philatélie (FIP), regroupera sur 50000 m² les collections de timbres les plus prestigieuses, les Administrations postales et les négociants et la presse philatélique du monde entier.

Dans le cadre de sa mission de promotion du timbre-poste, l'Association pour le Développement de la Philatélie a été chargée de l'organisation de l'exposition. Elle vient de constituer autour de ses membres le Comité d'organisation de la manifestation.

Le logotype de Philexfrance 89 a été créé par Michel Durand-Megret. Par le bonnet phrygien, l'emblème de Philexfrance rappelle d'une part que cette manifestation se déroulera en 1989, année de la célébration du bicentenaire de la Révolution française et de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il rappelle d'autre part de nombreuses émissions philatéliques françaises, notamment du timbre courant, qui ont représenté diverses Marianne coiffées de bonnet phrygien.

Sa cocarde est un timbre-poste représentant la Tour Eiffel, dont ce sera le centenaire. Cet hommage à la philatélie précise ainsi, par une image universellement connue, le lieu de ce rendez-vous mondial.

La première émission pour la promotion de Philexfrance 89 reprend — dans une adaptation pour la taille-douce — le logotype de l'exposition disposé sur une vignette associée au timbre-poste « Liberté » de Gandon.



12.87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 87 112

Reproduction interdite



Foto nr.: 14

Site Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

JOURNÉE DU TIMBRE 1987 BERLINE



BERLINE

d'ap. V. ADAM

Sc. DURENS

La poste a toujours eu le souci d'acheminer le plus rapidement possible les plis confiés à ses soins. Au 18^e siècle, pour atteindre ce résultat, la « Ferme générale des Postes et Messageries » a multiplié ses efforts. Ceux-ci ont été dirigés essentiellement dans deux directions: développer et améliorer le fonctionnement de ses installations fixes et créer de nouveaux types de véhicules postaux, mieux adaptés aux conditions de travail que les anciens modèles.

C'est ainsi que durant le dernier siècle de l'Ancien Régime, tandis que sur les routes les relais de poste étaient multipliés, que dans les villes de nouveaux bureaux étaient ouverts aux usagers (sait-on qu'en 1759 la France comptait 1000 « bureaux de la poste aux lettres » ?), dans leurs ateliers les carrossiers rivalisaient d'ingéniosité pour améliorer le matériel déjà en service ou créer des « voitures postales » plus rapides et plus confortables, que celles existant déjà.

Comme son nom l'indique la « berline » est née dans la capitale allemande. Vers 1670, Berlin n'était alors qu'une modeste petite ville, tête d'un Etat de médiocre importance, mais sur lequel régnait un souverain, le Grand Electeur Frédéric Guillaume, dévoré d'ambition. Voulant faire de Berlin une cité élégante, il demanda à son architecte, Chiese, de tracer les plans d'un carrosse de bel aspect, plus rapide et mieux suspendu que ceux existant déjà. La réussite fut complète. Le nouveau véhicule baptisé « berline » ne tarda pas à se répandre en Europe.

Au début du 19^e siècle, avec quelques modifications, la « berline » fut aménagée en véhicule utilitaire pouvant transporter confortablement et rapidement quatre passagers et un nombre appréciable de plis postaux.

La berline représentée sur le timbre a été mise en service en 1837. Elle comportait deux coffres: l'un à l'avant pour les bagages, l'autre à l'arrière pour les dépêches. L'agent qui en était responsable prenait place dans le cabriolet situé au-dessus du coffre arrière, près de la manivelle du frein qu'il était chargé de manœuvrer en cas de nécessité. Les malles (nom alors donné aux voitures des services postaux) de la première section (on appelait ainsi les routes ayant leur point de départ à Paris) circulaient sur les routes principales à une vitesse moyenne de 10 à 15 kilomètres à l'heure. Il fallait alors 54 heures pour aller de Paris à Toulouse, 40 pour Lyon et 44 pour Bordeaux. Le coût du transport d'une lettre était de 10 sous pour Angoulême et 14 sous pour Bordeaux.



13-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 113


Reproduction interdite



Foto nr.: 15

Post. Français, Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

BRAM VAN VELDE



Né en 1895 près de Leyde, en Hollande, Bram Van Velde devient apprenti à l'âge de douze ans dans la Maison Kramers où il apprend la peinture et la décoration. C'est également là, à La Haye, qu'il commence à peindre de façon classique, naturaliste. En 1922, il rejoint un groupe de peintres allemands: l'expressionnisme est alors une manière de refus, de rejet et de révolte de l'après-guerre. Deux ans plus tard, Bram Van Velde est à Paris: il exposera chaque année aux Indépendants puis aux Surindépendants à partir de 1928.

La guerre le trouve dans la misère, une misère double: il est profondément heurté par la tragédie de son pays natal et celle de la France où il se trouve. Il se renferme sur lui-même et cesse de peindre, soutenu seulement par quelques amis parmi lesquels Samuel Beckett.


Figuratif donc à ses débuts, puis expressionniste, influencé par Matisse dans les années 30, attiré par l'utilisation des lettres manuscrites et des enveloppes timbrées comme support à des croquis, à des dessins de visages ou à des griffures qui annoncent le style COBRA (en particulier les œuvres très personnelles d'Alechinsky), BVV comme on l'appelle (de son vrai nom Abraham Gérard Van Velde), explose à la Libération. Il est alors révélé aux amateurs d'art, toujours soutenu par Samuel Beckett puis par son ami Jacques Putman qu'il rencontre en 1952. Paris puis le monde entier ne cesseront de l'honorer et d'acquiescer ses œuvres.

Or, les peintures de Bram Van Velde, à partir de 1945, sont à la figuration à peu près ce que l'anti-matière est à la matière. Les couleurs sont somptueuses, transparentes, voluptueuses et les dégoulinades sont systématiquement utilisées, la transparence presque systématiquement recherchée comme dans l'œuvre conservée au Centre Pompidou et reprise par le timbre. Pourtant le peintre disait, cité par Alechinsky, à propos de paysages alpestres qui les entouraient: «*Tout cela ne sert à rien. Mon œil connaît tout cela, je ne peux rien en faire. La peinture, c'est autre chose, c'est une autre image, c'est faire une autre image.*»


Quel tourment, quel désespoir, quelle cassure peuvent expliquer un tel renversement chez Bram Van Velde, après quatre ans de silence humilié par la guerre? Peintre total, peintre exigeant dans une apparence de désinvolture et de défi, penché scrupuleusement sur les pierres lithographiques ou debout devant l'interrogation d'une toile blanche, Bram Van Velde ne pouvait peut-être pas apporter lui-même une réponse aux questions fondamentales posées par l'Art. Il en subissait la nécessité.

Après un séjour de quelques années à Genève, Bram Van Velde s'est fixé en 1980 à Grimaud où il est mort un an plus tard. Il repose en Arles, et ses peintures nous attirent toujours par leur lumière apparemment sans signification: mais connaît-on la signification de la lumière?

REPUBLICQUE FRANÇAISE 500



REPUBLICQUE FRANÇAISE 500



14-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187114



Foto nr.: 16

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

EUROPA 1987

Sur le thème « Arts modernes avec priorité à l'architecture » retenu par la Conférence Européenne des Administrations des Postes et Télécommunications (CEPT), l'Administration française des Postes a choisi deux types d'architecture contemporaine: l'Atelier 57 Métal réalisé par Claude Vasconi et la rue Mallet-Stevens à Paris.

Claude Vasconi est né le 24 juin 1940 à Rosheim (Bas-Rhin). Après des études à Strasbourg où il obtient son diplôme d'architecte en 1964, il travaille à Stuttgart de 1964 à 1966. En 1966 il commence les études urbaines de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. En 1973, il fonde son agence à Paris et réalise de nombreux projets, tels le Forum des Halles à Paris (avec Georges Penrec'h), la tour TDF à Romainville et des logements sociaux dans plusieurs villes nouvelles de la Région parisienne.

En 1980 la Régie Renault décide d'engager une politique de qualité architecturale pour ses usines en France et à l'étranger. Elle fait appel à Claude Vasconi, tant pour mener à bien le plan directeur de Billancourt 2000 que pour engager opérationnellement le premier édifice de cette entreprise, le « 57 Métal », premier maillon du nouveau centre industriel.

Ce bâtiment se caractérise par une solide ossature de béton, dont les poutres de vingt-quatre mètres de portée servent de support à une structure métallique qui définit une série de « sheds » orientés au nord, et qui forment une grande carapace d'acier prépatiné. Par opposition, une fine peau de verre et d'acier caractérise la façade nord, ouverte à la lumière naturelle. La succession de ces « sheds », dont la hauteur varie de 6 à 12 mètres forme l'essence du projet.

Claude Vasconi a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand Prix National d'Architecture 1982.

Robert Mallet-Stevens (1886-1945), a contribué à l'émergence d'une architecture fonctionnelle, lisible par sa netteté et sa clarté, qui a marqué l'entre deux guerres, tout en se démarquant des dogmes modernistes de l'époque.

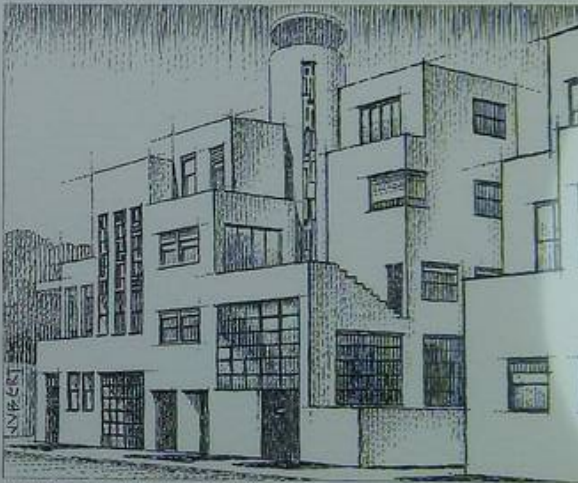
Grâce aux nouveaux modes de construction, à la généralisation de l'utilisation du béton, cette architecture a su jouer avec des volumes géométriques simples, dépouillés d'ornements superflus et créer des espaces agréables à vivre.

C'est dans la réalisation de la rue qui, à Paris, porte son nom, composition d'immeubles collectifs, d'hôtels particuliers et d'ateliers, que le parti architectural de Mallet-Stevens se concrétise le mieux. Dans cet îlot d'Auteuil, il conçoit un ensemble où cubes, parallélépipèdes, cylindres, s'organisent rigoureusement et harmonieusement, avec de grandes fenêtres, de larges baies et des terrasses qui impriment à ce lieu un caractère ouvert et intime à la fois.

S'attachant à traiter avec le même soin l'intérieur des constructions, le modelant et y intégrant des détails originaux (escaliers, carrelage, vitraux, tapis, mobilier) dont il est l'auteur ou l'initiateur, il a montré que l'architecte doit être présent dans chaque élément de son œuvre et veiller jusqu'au bout à sa cohérence.



FORUM DES HALLES - VASCONI



VILLA MARTEL & ROB. MALLET-STEVENS



17-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 117

Reproduction interdite



Foto nr.: 17

Français Collection Historique du Sombre - 1900

AZAY-LE-RIDEAU



GILLES BERTHELOT TRESORIER DU ROI ET PHILIPPE LESBATH, SA FEMME CONDUISANT LES TRAVAUX

C'est d'un seigneur, un nommé Ridel ou Rideau d'Azay, que le village d'Azay-le-Rideau tire son nom. Cette petite ville se trouve au point où la route de Tours à Chinon franchit l'Indre n'est pas sans histoire. De bonne heure, un puissant donjon fut bâti au milieu de la rivière. Péage et défense militaire étaient, on s'en doute, les soucis essentiels du maître de ces lieux. Malheureusement les choses se gâtèrent au XV^e siècle, lorsque Armagnacs et Bourguignons s'affrontèrent en une guerre civile sans merci. Le donjon donna asile à une garnison bourguignonne de 350 hommes hostiles au roi de France. Ces soldats avaient la tête chaude et l'injure facile. Ils le firent bien voir au dauphin Charles, le futur Charles VII, un jour de 1418 où suivi d'une forte escorte, celui-ci passait en ces lieux. La répression fut brutale. Le donjon tomba aux mains des fidèles serviteurs de la cause royale : le capitaine bourguignon et ses soldats furent tous exécutés. Sur ordre de Charles, le village fut entièrement détruit par le feu. Pendant un siècle on ne l'appela plus qu'Azay le Brûlé.

Mais la beauté du site incita en 1518 un financier aux goûts fastueux, Gilles Berthelot, à y construire un château qui, suivant la mode de ce début de Renaissance française, faisait appel à l'ornementation italienne sans toutefois rejeter totalement les formes traditionnelles du gothique : asymétrie pittoresque, tourelles d'escalier saillantes, mâchicoulis et toits aigus.

Le château d'Azay-le-Rideau est une parfaite réussite architecturale. Le goût qui présida à sa construction doit beaucoup à la femme de Gilles Berthelot, qui dirigea elle-même pendant onze ans, de 1518 à 1529, les travaux de construction. Mais un jour vint où il prit conscience que ses excès pouvaient le conduire tout droit au gibet. Inquiété en effet, le financier s'enfuit et peu après, mourut en exil. François I^{er}, qui lui aussi savait apprécier ce qui est beau, s'empressa de confisquer le château.

Le visiteur admirera les très beaux appartements, parfaitement conservés, luxueusement meublés et décorés d'authentiques objets Renaissance. Il goûtera le charme de cette demeure seigneuriale qui allie avec un incontestable bonheur le style de deux époques. Il s'attardera longuement dans les jardins. Peut-être évoquera-t-il avec quelque malice le souvenir du prince Frédéric-Charles de Prusse qui y logea en 1870, mais qui prit peur au bruit fait accidentellement par un lustre tombant sur une table : croyant à un attentat, il s'enfuit sans plus attendre pour n'y plus revenir !



18-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187118

Reproduction interdite

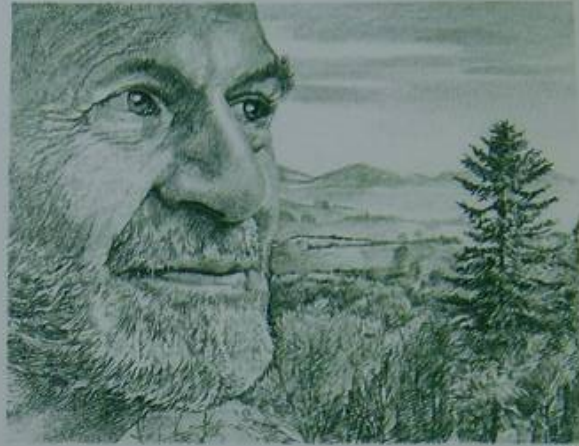


Foto nr.: 18

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Gaspard des montagnes Henri POURRAT

1887-1959



La maladie empêche Henri Pourrat, reçu à l'Institut national agronomique en juin 1905, de mener carrière aux Eaux et Forêts. Pendant des années, immobilité et silence presque absolus seront son lot. La discipline qu'il s'impose, coupée de longues marches dans la campagne environnante, le met en contact avec les sources de la littérature orale.

Après deux recueils de poésie, *Les Montagnards* et *Liberté*, il publie de 1922 à 1931 les quatre volumes de *Gaspard des Montagnes* qui obtiennent, pour le premier tome, le prix littéraire du Figaro (sur manuscrit) et pour l'ensemble, le grand prix du roman de l'Académie Française. Fait de nombreux contes à lire dans les veillées, ce livre, au-delà des aventures dramatiques d'Anne-Marie Grange, fait ressurgir le temps des domaines à la fin du Premier Empire.

Parmi les œuvres romanesques, *Le Mauvais Garçon* en 1926, et *Le Chasseur de la Nuit*, en 1951, connaissent également une large diffusion. L'œuvre de Pourrat — plus de cent volumes — vaste, diverse et abondante, comprend de nombreux essais: biographies, récits touristiques, études religieuses. Les légendes, les faits de sorcellerie, la vie des champs et des paysans en constituent les thèmes majeurs.

En 1941, il reçoit le Prix Goncourt pour *Vent de Mars* et en 1953, il est nommé membre correspondant de l'Institut.

L'un des secrets de la personnalité d'Henri Pourrat est sans doute l'amitié qu'il a su privilégier dans ses rapports avec les gens et les choses. Fidèle au Livradois, où il remarquait qu'à sa naissance on vivait encore à l'époque gallo-romaine, sa vie s'est déroulée à la charnière de deux mondes. Témoin attentif, il a constaté les accélérations techniques mais aussi les ruptures entre ville et campagne, artisanat et industrie.

Dès le début de ce siècle, il s'est voulu le greffier de la mémoire populaire mais il demande aussi à être regardé comme un conteur. Poursuivant pendant plus de cinquante ans une quête patiente, il a recueilli un matériau abondant qui est à l'origine du millier de contes publiés en treize volumes dans *Le Trésor des Contes* (1948-1962), réédités en sept tomes sous une forme thématique et illustrée.

Au-delà même de l'intimité avec le monde rural, c'est à la leçon même de la nature qu'il nous convie en rappelant avec insistance la nécessité d'observer et d'aimer la terre. Enraciné dans son terroir, par sa vie, son œuvre et le rayonnement de ses amitiés, Henri Pourrat a atteint l'universel.

REPUBLIQUE FRANÇAISE 1,90



REPUBLIQUE FRANÇAISE 1,90





Foto nr.: 19

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES LENS



Lens, bien que d'importance moyenne, est le cœur d'une agglomération dépassant 300 000 habitants, ce qui la place au quatorzième rang des unités urbaines de France.

Le noyau primitif de Lens fut une modeste bourgade gallo-romaine qui connut quelque prospérité sans jamais atteindre la vraie richesse. En 1180, à l'occasion du mariage d'Isabelle de Hainaut avec le roi Philippe Auguste, Lens constituait une partie de la dot de la nouvelle reine de France. A la mort d'Isabelle en 1190, la cité lensoise devint propriété personnelle du roi Philippe Auguste, puis annexée à la Couronne de France en même temps que le reste de l'Artois, par le traité de Péronne conclu le 2 janvier 1200 entre Baudouin de Flandre et Philippe Auguste.

Terre apanagée par Louis IX en faveur de son frère Robert, l'Artois et la ville de Lens devinrent vite un objet de convoitise pour les comtes de Flandre et de Bourgogne, les ducs de Bourgogne et les rois d'Espagne. En 1526, l'Artois est devenu propriété personnelle des Habsbourg. Cette prise de possession n'est pas du goût des rois de France. Le 20 août 1648 le jeune prince de Condé taille en pièces sous les murs de Lens les derniers régiments de l'infanterie espagnole. En 1659, par le traité des Pyrénées, la province d'Artois est définitivement rattachée à la France et Louis XIV fait de Lens un chef-lieu de baillage.

Pendant la guerre de 1914-1918, les troupes allemandes occupèrent Lens dès les premières semaines des hostilités et restèrent jusqu'en octobre 1918. La ville fut entièrement détruite; dix ans furent nécessaires pour la reconstruire. La nouvelle église Saint-Léger édiflée en pierres et en briques surmontée par un dôme à clochetons est le symbole de l'effort considérable fait par les Lensois pour redonner de la vie à une ville que beaucoup croyaient définitivement ruinée.

Le destin de Lens, puissante métropole industrielle, s'était noué au milieu du XIX^e siècle avec l'ouverture des mines de houille. Pendant cent trente ans, la ville vécut au rythme de ses houillères. Mais cette activité trépidante n'a pas résisté aux crises économiques et à la concurrence des autres sources d'énergie. Frappée de plein fouet par la mévente de la houille du Pas-de-Calais, les puits ont fermé un à un. Les terrils abandonnés, envahis lentement par la végétation, ont marqué le déclin des mines et des industries annexes. Lens a tourné une autre page de son histoire. Mais déjà se lève l'espoir de jours meilleurs. La ville de Lens et son agglomération sauront surmonter les moments difficiles qu'elles connaissent aujourd'hui.



22-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 122

Reproduction interdite



Foto nr.: 20

Poste Française Collection Historique du Timbre - Poste Française

ENTRÉE EN GUERRE DES FORCES AMÉRICAINES (1917) GÉNÉRAL PERSHING



Dans la matinée du 13 juin 1917, le navire de guerre des Etats-Unis, *Invicta*, accostait à l'un des quais du port de Boulogne-sur-Mer. Sur son pont, cent quatre-vingts gradés et soldats américains, vêtus d'uniformes kaki — culottes étroites et jambières de toile beige — coiffés de curieux chapeaux en feutre aux bords larges et ronds, étaient figés en un impressionnant garde-à-vous. Ces soldats jeunes et athlétiques, au visage entièrement rasé, constituaient l'avant-garde de l'immense armée que la puissante Amérique se proposait d'envoyer sur le sol de la vieille Europe, afin de « relever le défi », comme l'avait proclamé le président Wilson, que l'Allemagne impériale « avait jeté à l'humanité ».

Le ministre français de la guerre, Paul Painlevé, accueillit à Paris le chef du corps expéditionnaire, le général John Pershing. Né en 1860, dans l'Etat du Missouri, issu d'une famille d'origine alsacienne, appartenant à la cavalerie, ancien élève de la célèbre école de West Point, cet homme étonnant entre tous, grand, svelte, au regard d'acier, doué d'une force musculaire peu commune, licencié en droit, avait fait le coup de feu dans l'Arizona contre les Apaches, poursuivi les tribus indiennes du Nouveau-Mexique et du Dakota, s'était battu en 1898 à Cuba contre les Espagnols. Il avait rempli pendant la guerre russo-japonaise, les fonctions d'observateur auprès des Nippons, puis on l'avait chargé de mettre un terme, aux Philippines, à la révolte des Moros, et plus tard de pourchasser à la frontière mexicaine les « partisans armés » de Pancho-Villa.

A Boulogne, tous les habitants de la ville acclamèrent longuement le général Pershing et les *sammies* qui l'accompagnaient. A Paris, la foule massée sur la place de la Concorde ne cessait de réclamer le général Pershing qui logeait à l'hôtel Crillon. Le président de la République, Raymond Poincaré, le reçut officiellement, ainsi que la Chambre des députés, le Sénat et l'Académie française. Sa première visite fut réservée au tombeau de Napoléon aux Invalides le 4 juin 1917.

Sous le commandement du général Pershing, les Américains prirent une large part à la victoire alliée de 1918. Les *sammies* ont livré de durs et glorieux combats dans le secteur de Château-Thierry (Bois Belleau) entre Aisne et Marne en Argonne, et dans le secteur de Saint-Mihiel où ils occupèrent un front de 80 kilomètres.

Après la guerre, le général Pershing fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Ses concitoyens l'honorèrent du titre de « général des Armées américaines ». Ce grand citoyen américain est mort le 15 juillet 1948. Il repose au cimetière militaire d'Arlington.



23-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 123

Reproduction interdite



Foto nr.: 21

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

ETRETAT



A 208 kilomètres de Paris et 86 kilomètres de Rouen, dans un site grandiose, se niche Etretat. Sur plus de 90 kilomètres parcourus par une route sinueuse, pittoresque, la « Côte d'albâtre », façade maritime du pays de Caux, dresse au-dessus des flots de la Manche ses falaises calcaires hautes de soixante à quatre-vingts mètres. L'uniformité du calcaire est rompue par des couches horizontales où alternent des silex foncés et des marnes jaunâtres. Sans cesse exposées aux attaques de la mer et aux morsures de la pluie et du vent, ces falaises résistent difficilement aux coups de boutoir que lui porte, sans répit, l'érosion de la mer et du ciel. Au moment des grandes tempêtes ou lorsque arrivent les grandes marées, les vagues sapent par la base la masse fragile des calcaires. Agressées, minées par les flots, les falaises ne peuvent résister : érodées à leur pied, elles finissent par s'écrouler par pans entiers. Subsistent des « pics » et des « aiguilles » de rochers, reliefs isolés dans les eaux, qui témoignent du recul de la terre. On estime que chaque année la Manche ronge ainsi deux mètres de terre littorale.

C'est à cette incessante érosion que le site d'Etretat doit son originalité. De part et d'autre du front de mer, les falaises d'aval et d'amont encadrent une plage de galets provenant des silex que la mer a arrachés aux falaises voisines.

La falaise d'amont, la moins pittoresque, mérite cependant d'être visitée pour la beauté du paysage et pour évoquer la tentative malheureuse de Nungesser et Coli, qui tentèrent la traversée de l'Atlantique nord sans escale. C'est là que le 8 mai 1927, « l'Oiseau blanc » fut aperçu pour la dernière fois. Un monument a été élevé pour perpétuer leur mémoire.

On accède à la falaise d'aval par un escalier permettant de gravir le flanc abrupt qui se dresse au-dessus d'Etretat. Dans le calcaire, la mer a creusé une arcade monumentale. Le panorama qui s'offre aux visiteurs est saisissant. Il permet d'admirer « l'aiguille » haute de 70 mètres qui se dresse isolée au milieu des flots, et plus loin l'arche de Manneporte, dont le pied, trapu et puissant, plonge dans la mer.



24-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 124

Reproduction interdite



Foto nr.: 22

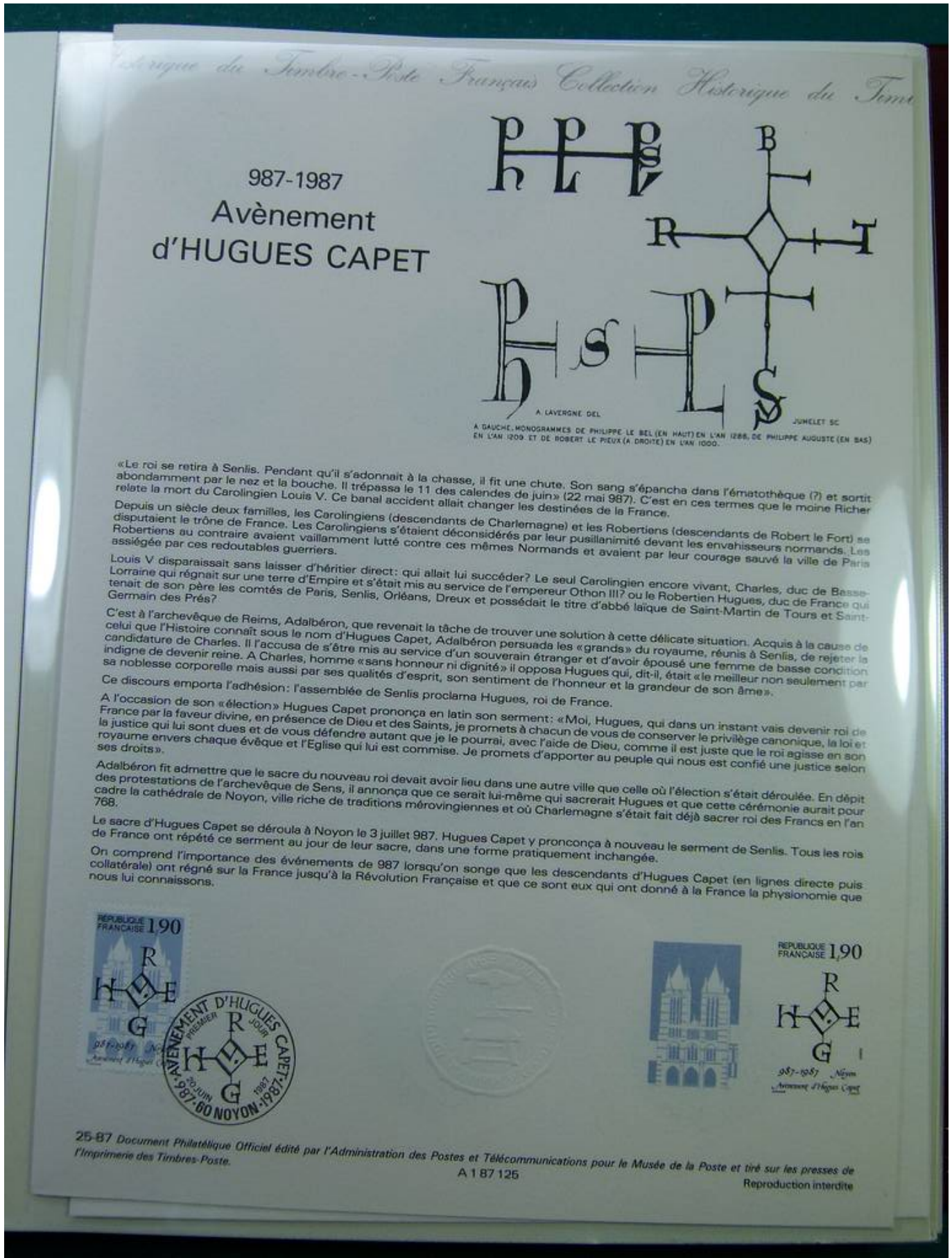
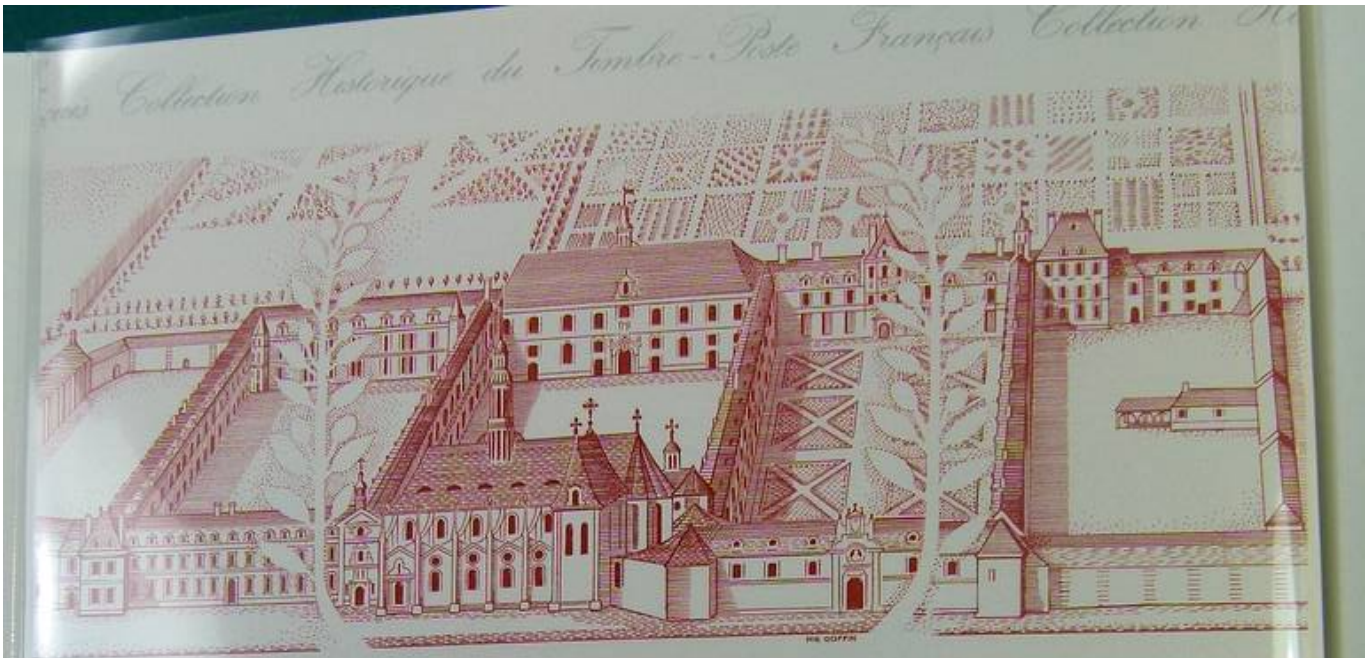




Foto nr.: 23



PRYTANÉE NATIONAL MILITAIRE La Flèche

Vers le milieu du XVI^e siècle, Françoise d'Alençon, veuve de Charles de Bourbon, mère d'Antoine de Bourbon et future grand mère d'Henri IV décide de se retirer à La Flèche, petite ville de la Sarthe où elle venait de se faire bâtir une résidence, le Châteauneuf.

Enfant puis jeune homme, Henri de Navarre devait faire de longs séjours chez sa grand mère. Il confia aux jésuites le soin d'ouvrir dans son château un établissement d'éducation dont les premiers élèves franchirent la porte en 1604 et dont le statut fut fixé par l'édit de fondation signé à Fontainebleau en mai 1607.

Un des premiers élèves fut Descartes en 1606; le collège abritait vingt ans après 1500 élèves. En 1764, le collège fut érigé en école de cadets et malgré un retour en arrière en 1776, cette orientation devait se maintenir dans la pratique. Fermé en 1794, le collège rouvrit ses portes en 1808 pour y recevoir le Prytanée militaire, fondé en 1800 et d'abord installé à Saint-Cyr.

Le mot prytanée est de Lucien Bonaparte. Le prytanée était le lieu où se réunissaient les édiles des cités grecques, les Prytanes; on y élevait gratuitement les fils des citoyens morts pour la patrie. L'École devait alors prendre la physionomie qu'elle a pratiquement conservée jusqu'à nos jours à travers les évolutions progressives qui ont marqué le XIX^e siècle.

Ouvert tout d'abord aux fils d'officiers, le recrutement devait être étendu aux fils de sous-officiers vers 1880, puis aux fils de fonctionnaires en 1905, à tout jeune Français, moyennant un engagement, et seulement pour les classes préparatoires en 1982 et enfin aux filles en 1984.

Comptant près de mille élèves, le Prytanée comporte les classes de la seconde aux préparations aux grandes écoles: Coëtquidan, Polytechnique, Navale, Air et Santé. Nombre d'entre les élèves accèdent à d'autres écoles, soit directement, soit à la suite d'une préparation complémentaire. C'est ainsi que l'on trouve des anciens dans toutes les branches de l'activité nationale. Une association très active perpétue les liens qui les ont unis à l'École.

L'École a compté parmi ses plus illustres enfants: Descartes et son condisciple Marin Mersenne fondateur de l'Académie des sciences, onze maréchaux dont le dernier en date fut Gallieni. Elle a vu passer dans ses murs, depuis 1816, 30000 élèves. 2400 des siens sont morts pour la France. Son drapeau a été décoré de la Légion d'Honneur en 1935 et l'École a été citée trois fois à l'ordre de l'Armée en 1926, 1949 et 1954.



26-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187-126

Reproduction interdite



Foto nr.: 24






Foto nr.: 25

Collection Historique du ...

LES BAUX DE PROVENCE




LES BAUX-DE-PROVENCE DURRENS

Sur un promontoire en forme de proue surplombant la plaine de la Crau s'élève, chanté par Dante, le plus célèbre des villages perchés de Provence: Les Baux. Le vent, le soleil et l'histoire ont façonné le site (représenté par le timbre) où les ruines du château féodal s'inscrivent dans un monde de rochers tourmentés. L'énorme donjon rectangulaire abrita l'une des plus fameuses cours d'amour du Midi. Autour, dans un enchevêtrement de vestiges de murs et de constructions troglodytiques, se devinent encore des appartements, un chemin de ronde, des tours de guet, un pigeonnier, des caves, une chapelle, un hôpital, des communs... infimes témoins d'une colossale citadelle qui compta jusqu'à quatre mille âmes au Moyen Age.

L'étymologie du toponyme — Baou ou escarpement en ligure (devenu Baucius en latin) — témoigne que les Ligures s'y réfugièrent pour fuir les colons grecs de Marseille. Les armoiries de la cité, arborant «la comète à seize rais d'argent», plongent dans le passé mythique des seigneurs des Baux qui se revendiquaient descendants... du mage Balthazar. Fiers d'appartenir à une «race d'aiglons», selon Daudet, «jamais vassale, qui, de la pointe de ses ailes, effleure le sommet de toutes les hauteurs», les barons des Baux ont été seigneurs de Marseille et princes d'Orange. Ils ont prétendu aux titres de rois d'Arles et de comtes de Provence, soutenant leurs ambitions par force combats. Le plus ancien baron dont l'histoire fasse mention est Guillaume-Hugues au milieu du XI^e siècle. Au XV^e siècle, la famille s'éteint et Louis XI fait démanteler la place forte. Louis XIII, en 1641, en rase les dernières défenses et en fait don au prince de Monaco, Honoré de Grimaldi, qui avait secoué le joug de l'Espagne et s'était placé sous la protection de la France.

Aujourd'hui, le petit village des Baux, sis en contrebas de la prestigieuse citadelle, recense quelque quatre cents habitants... mais reçoit plus d'un million et demi de visiteurs. Dans un vallon voisin des Alpilles, est exploitée une argile rougeâtre, la bauxite, dont le nom, dérivé de son toponyme, a fait connaître les Baux au monde entier.



28-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 128

Reproduction interdite



Foto nr.: 26

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Championnat du monde de lutte



Socle de statue, v. 500 av. J.C. (Athènes)

La Fédération Internationale de Lutte Amateur (FILA), fondée en 1912, fête cette année son 75^e anniversaire. Sa première langue officielle est le français et elle eut un Français, Roger Coulon, pour président de 1952 à 1971. C'est pourquoi elle a choisi de célébrer solennellement cet anniversaire à l'occasion des championnats du monde 1987 dont elle a confié pour la première fois l'organisation à la France. Ils se dérouleront du 19 au 29 août à Clermont-Ferrand.

Actuellement deux styles de lutte sportive, dits olympiques, sont codifiés par la FILA. La lutte gréco-romaine, appelée jusqu'à la fin du XIX^e siècle « lutte française », n'autorise que les prises au-dessus des hanches. La lutte libre permet les prises sur tout le corps. C'est celle que pratiquaient les Egyptiens d'il y a 4500 ans, comme en témoignent les nombreuses fresques trouvées dans les tombes. La lutte, dans l'antiquité, est souvent liée à la religion, et semble être une sorte d'hommage rendu à la divinité.

La lutte est le sport le plus universel. Quelle est la nation qui n'a pas son style traditionnel ? Qu'elle soit bretonne, sénégalaise, pakistanaise, suisse, chinoise, turque... la lutte représente l'affrontement originel. Sa signification symbolique est telle qu'elle sert de substitut à la guerre. Les pharaons reconquirent les Nubiens chaque année par champions de lutte interposés de même que les daimyo du Japon féodal s'affrontent par l'entremise de leurs sumotori. A la veille du XX^e siècle, la lutte était devenue le sport le plus en vogue du monde. Les tournois de lutte gréco-romaine en Europe, de « catch as catch can » en Amérique, de luttes traditionnelles, provoquaient l'engouement des foules.

Deuxième sport olympique de l'antiquité (après la course à pied), la lutte figure au programme des Jeux modernes dès 1896. Les premiers championnats du monde de lutte gréco-romaine eurent lieu à Vienne en 1910 alors que la lutte libre avait fait son apparition dès 1904 aux Jeux Olympiques de Saint-Louis. Mais ce n'est qu'à partir de 1961 que les championnats ont lieu tous les ans dans les deux styles, sauf les années olympiques, les Jeux en tenant lieu. La lutte est le premier sport olympique pour le nombre de nations participantes. Sa longue histoire et le croisement des cultures en font le sport le plus riche sur le plan technique : plus de quatre cents prises sont répertoriées.

La lutte suppose le maintien d'un contact étroit entre les adversaires. Il en résulte de nombreuses « transitions » extrêmement dynamiques entre les prises. C'est un tel mouvement qui a inspiré Jacques Gauthier pour la réalisation de ce timbre qui illustre à la fois l'esthétique corporelle et le modernisme d'un sport plusieurs fois millénaire.

REPUBLIQUE FRANÇAISE 300



REPUBLIQUE FRANÇAISE 300



29-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 129

Reproduction interdite



Foto nr.: 27

Indigotier
Gyroporus cyanescens



L'Indigotier ou Gyropore bleuissant est un bolet assez rare. Il pousse de l'été au début de l'automne, dans les terrains acides, secs et sablonneux, fréquemment avec les bruyères et sous des essences feuillues — bouleaux, hêtres, chênes, châtaigniers, par exemple — ou des conifères.

C'est au bleuissement intense et immédiat de sa chair blanche que le *Gyroporus cyanescens* doit son épithète scientifique et son nom commun. La coloration indigo qui apparaît à la cassure ou au moindre frottement, pâlit ensuite et devient gris livide; elle est due à la présence de pigments, la gyrocyanine, et son dérivé, la gyroporine qui, avec des enzymes appropriés et de l'eau, virent au bleu-violet vif sous l'action de l'oxygène de l'air.

Dans les premiers stades de leur développement, les basidiocarpes de l'Indigotier sont entièrement blanc jaunâtre et passent plus tard à l'ocracé. Leur chapeau, couvert de fibrilles et de peluches, très sec, d'abord arrondi-convexe, puis étalé et presque aplati, atteint en moyenne 8 à 12 cm de diamètre. Les tubes qui se trouvent à la face inférieure, fins, longs de 5-10 mm mais plus courts vers le stipe, sont, de même que leurs pores petits et sensiblement arrondis, blanchâtres ou jaunâtres, bleuissant aussitôt au toucher. Le stipe cylindrique ou renflé, souvent bosselé, revêtu d'un feutrage dense sauf vers le sommet, est plein, puis creux; la chair s'y montre plus mince et dure que dans le chapeau où, relativement tendre, elle présente une odeur et une saveur agréables quoique faibles.

Malgré la teinte peu engageante qu'il prend, ce champignon que l'on peut consommer après une cuisson suffisante, est considéré par beaucoup comme excellent; mais sa réputation n'égale pas celle des cèpes dont la chair est blanche aussi mais reste immuable. Il est à remarquer d'ailleurs qu'aucune relation n'existe entre comestibilité et coloration de la chair; ainsi, parmi les espèces à chair jaunâtre bleuissante, le bolet appendiculé est comestible et le bolet blafard vénéneux.

Le genre *Gyroporus* comprend une dizaine d'espèces, la plupart vivant en régions tropicales et deux seulement sous nos climats, l'Indigotier et le bolet marron, *G. castaneus*.



30-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 87 130
Reproduction interdite



Foto nr.: 28

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Chanterelle violette

Gomphus clavatus



Les chanterelles sont considérées comme des champignons primitifs parmi ceux qui présentent des basidiocarpes formés d'un stipe et d'un chapeau (ou pileus). Ce dernier, en particulier, peu nettement délimité par rapport au stipe, n'y porte pas sur sa face inférieure fertile de lamelles minces, fragiles et aisément séparables de la chair; par contre, il apparaît marqué de veines sinueuses ou d'épais plis irréguliers.

Si la Chanterelle violette, avec son port cantharelloïde et ses teintes allant du pourpre au lilas, mérite bien cette appellation commune, elle appartient en réalité au genre *Gomphus* et à l'espèce *G. clavatus*, dénominations qui mettent l'accent sur la forme en massue des basidiocarpes. Ceux-ci en effet, souvent réunis en touffes, sont d'abord cylindriques mais s'élargissent bientôt à leur sommet, avant d'atteindre une taille définitive de 4-12 cm sur 6-8 cm de diamètre en général. Leur stipe plein, massif, fréquemment latéral, feutré à la base, d'un violet foncé pâlisant, s'évase plus ou moins largement en un chapeau épais, tronqué ou se creusant en entonnoir, à revêtement supérieur velouté sec, de violet vif à lilas, puis brúnatre rosé. En se relevant, la marge lilacine devient lobée et festonnée tandis que, sur la face externe du chapeau, s'accroissent des rides diversement cloquées, ramifiées et anastomosées; pourpre ou violet profond au début, la couleur de cette surface fertile s'atténue jusqu'au mauve rosâtre, se transformant par la suite en brun jaunâtre à la maturité des spores.

La chair épaisse se montre blanche, immuable ou marbrée de violacé par l'humidité. Ses qualités gustatives font de la Chanterelle violette un comestible apprécié dans les régions où elle est répandue.

On trouvera ce champignon de la fin de l'été à l'automne, isolé ou en troupe, parmi les herbes et les mousses, sous les conifères de moyenne montagne dans la zone tempérée nord.

Les *Gomphus* sont voisins, par leurs principaux traits, de certaines clavaires ramifiées en arbuscules — les *Ramaria* — ou formant une massue comme la Clavaire en pilon ou la Clavaire tronquée qui offrent des teintes plus jaunes, parfois nuancées de lilas. Leur aspect les rend également proches des chanterelles du genre *Cantharellus* dont on connaît surtout *C. cibarius*, la célèbre girofle ou chanterelle comestible, de couleur entièrement jaune d'œuf, à parfum fruité.





Foto nr.: 29

La Française Collection Historique du

Morille conique

Morchella conica



La coutume d'appeler « champignon » correspond seulement à une partie, l'appareil reproducteur, de l'individu (le latin *fungus*: champignon). A l'état végétatif, celui-ci occupe toutes sortes de substrats tels que l'humus ou se présente sous la forme de fins filaments — les hyphes — ramifiés et densément enchevêtrés en une masse mycélium (du grec *mukês*: champignon).

Selon le mode de formation des éléments reproducteurs, deux groupes se distinguent: les Basidiomycètes (16000 espèces dont les chanterelles, les russules, les bolets, les agarics); les Ascomycètes (près de 30000 espèces, dont les morilles, les pézizes, les truffes).

Ainsi la Morille conique qui, avec les autres espèces du genre *Morchella*, fait partie des Pezizales, possède des asques étroitement cylindriques, renfermant huit ascospores hyalines, largement elliptiques.

Les ascocarpes qui atteignent une hauteur totale de 10-12 cm sur une largeur de 4-6 cm environ, sont composés d'un stipe creux, cylindrique ou aminci vers le bas, sillonné, revêtu de légères pellicules, blanc jaunâtre ou ocracé, portant une tête, creuse également, de forme conique, marquée à sa base par un sillon accentué au début, entièrement alvéolée; des côtes stériles longitudinales, assez épaisses, noircissantes, y définissent des alvéoles primaires, brun fauve à bistre, profonds, eux-mêmes recoupés transversalement en dépressions secondaires plus ou moins régulières et bosselées.

La hauteur de la tête fertile par rapport à celle du stipe se montre extrêmement variable et certains mycologues pensent que la Morille conique ne représente qu'une des multiples formes de la Morille élevée (*M. elata*). On a d'ailleurs remarqué depuis longtemps combien le polymorphisme de ces champignons rendait difficile leur individualisation spécifique.

Cependant, les problèmes d'identification ne diminuent en rien la renommée gastronomique des morilles qui sont très recherchées pour la saveur douce et le parfum de leur mince chair blanchâtre. Leurs stations naturelles sont très diverses: talus, haies, lisières des bois, bords des ruisseaux, parcs, vergers, ronciers, endroits brûlés, décombres, selon les espèces, la Morille conique vivant plutôt en régions montagneuses.

Parce qu'elles possèdent des hémolysines thermolabiles, les morilles ne doivent être consommées qu'après une cuisson suffisante.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



4.00

Morchella conica
MORILLE CONIQUE

4.00

Morchella conica
MORILLE CONIQUE

32-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 132

Reproduction interdite



Foto nr.: 30

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française

Palomet *Russula virescens*



A la fin de l'été, nos sous-bois se parsèment des taches claires ou vivement colorées que forment les basidiocarpes des russules. Dans ce genre, les teintes varient, avec une multitude de nuances, du blanc, de l'ivoire, du gris-brun à tous les jaunes, les verts et la gamme complète des rouges, depuis le rose jusqu'au pourpre et au violet.

Selon toute vraisemblance, le nom de Palomet dérive de palombette, donc de palombe, évoquant par là des reflets gorge-de-pigeon; dans certaines régions, on appelle aussi ce champignon verdet ou bise verte (encore une allusion au pigeon biset). Le revêtement du chapeau est typiquement vert avec le centre plus foncé ou des plages décolorées. La surface est mate, farineuse, craquelée en petites plaques poudreuses et sèches. Ces particularités d'aspect font de la russule verdoyante – ou verdissante, traduction littérale de *Russula virescens*, binôme latin qui la désigne scientifiquement – une espèce facile à distinguer.

On reconnaît également les basidiocarpes du Palomet à leur stipe blanc, parfois taché de roussâtre, cylindrique ou évasé vers le haut, ferme puis spongieux, portant un chapeau d'abord arrondi, ensuite étalé, convexe, devenant bosselé à marge flexueuse, d'un diamètre de 6-12 cm. Les lamelles d'un blanc-crème légèrement rosé sont assez serrées, larges et souvent fourchues vers le stipe.

Le Palomet est particulièrement recherché car la chair épaisse, granuleuse et ferme du chapeau a une saveur douce et agréable, rappelant un peu celle de la noisette; c'est sans conteste la meilleure espèce comestible du genre. Elle vient de juin à septembre, par temps chaud, sur sol sec siliceux, dans les bois de feuillus.

On ne peut guère confondre le Palomet avec d'autres champignons de couleur verte. Parmi les russules de cette teinte, la plus répandue est la russule charbonnière *R. cyanoxantha* dont le chapeau légèrement ridé, humide au début, va du violet noir au vert-de-gris; il s'agit également d'une espèce comestible.



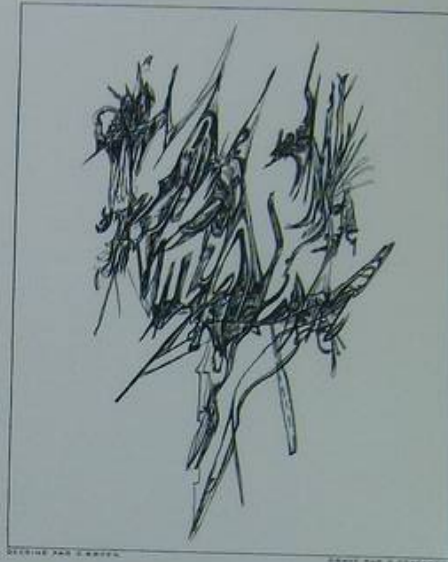


Foto nr.: 31

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Camille BRYEN

«Précambrien»



Camille Bryen, que peu de gens connaissent en dehors d'un cercle assez restreint d'amateurs et de conservateurs, a été l'ami de tout ce que le monde de la peinture et de la littérature comptait et a compté de «dérangeant» depuis les années trente: Marcel Duchamp, Arp, Max Ernst, Jacques Prévert, Ubac, Hartung, Riopelle, Wols, Mathieu, Alechinsky par exemple. Tous les autres se sont fait connaître. Lui, non.

Il était né en 1907 à Nantes et toute sa vie il sera à la fois un peintre et un poète. Son premier recueil de poèmes paraît pour ses vingt ans: il ne cessera jamais d'écrire pas plus que de peindre. Il disait d'ailleurs: «Je dessine pour ne pas écrire». Il est vrai que cette boutade date du Surréalisme et du mouvement Dada.

Si ses dessins «automatiques» peuvent être reliés dans leur démarche à «l'écriture automatique» prônée par André Breton, une rétrospective consacrée à Monet en 1946 provoquera un véritable virage dans sa peinture. Comme dans la toile conservée au Centre Pompidou à Paris «Précambrien» reproduite sur le timbre et dont le titre conserve une trace de l'humour des années trente, une très longue période de petites taches colorées et précieuses s'ouvre devant Bryen. La couleur, d'abord fortement striée et conservant quelque chose de ce qu'on pourrait imaginer entre le magma initial et la Création du Monde, va passer à un «tachisme» de plus en plus accentué, de plus en plus libéré dans ses grandes masses. De l'après-guerre jusqu'à la mort de Camille Bryen en 1977, toutes les toiles porteront cette empreinte personnelle faite de vibrations heureuses, transparentes, légères.

Et pourtant, Bryen est pour la plupart presque un inconnu. C'est que le peintre mettait au-dessus de tout non pas sa «carrière» mais la joie de peindre comme il aimait peindre et comme il sentait devoir peindre. Demeuré pauvre, volontairement relégué dans une obscurité que dément chacune de ses œuvres lumineuses, Camille Bryen, par ses poèmes, ses encres de Chine ou ses huiles, est l'exemple même de l'artiste pour qui une certaine obscurité était peut-être la rançon nécessaire de l'absolue liberté.



35-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 135


Reproduction interdite



Foto nr.: 32

Collection Historique du Timbre-Poste Français

Montbenoît Le Saugeais




Au-delà de Pontarlier, le val du Saugeais abrite le cours supérieur du Doubs. Ce pays a conservé une forte individualité qui s'exprime à travers son patois, son hymne « national » et dans ses « institutions ». Prétendant à l'autonomie, l'antique « République du Saugeais », qui ne compte guère que mille kilomètres carrés et trois mille citoyens, est dotée depuis 1947 d'un président: elle fête cette année quatre décennies d'une « souveraineté » retrouvée.

Montbenoît (deux cents habitants) reste la « capitale » du val du Saugeais que colonisèrent ses douze « fondateurs » (illustrés par le timbre): deux bûcherons, deux laboureurs, deux moissonneuses, six maçons laïcs ou moines. C'est un certain Benoît qui, dit-on, donna son nom au site de l'abbaye qu'édifièrent, à partir du XI^e siècle, des moines augustins du Valais. Le sire de Joux trône toujours, au-dessus de la porte de la sacristie, détachant sa silhouette équestre, la lance au poing. Il avait offert au XII^e siècle à l'évêque Humbert, ainsi que le montre le timbre, le val qui dès lors prendra le nom de Val de Sauguet (ou de Saugeais). Montbenoît ne fut cependant jamais principauté monacale; le bourg demeura sous la suzeraineté des sires de Joux qui, pour rappeler leur autorité, venaient, lors de chaque élection d'un nouvel abbé, le gouverner un jour durant. L'église et le cloître ont été rebâti partiellement au début du XVI^e siècle sous l'égide de l'abbé Ferry Carondelet, un des conseillers les plus écoutés de Marguerite d'Autriche. La partie la plus ancienne du cloître date de la deuxième moitié du XII^e siècle. Il flanque l'abbatiale, entreprise dès le XI^e siècle, qui renferme un mobilier Renaissance de haute qualité. Si pour les chapiteaux du cloître, la faune et la flore du Doubs ont fourni les thèmes décoratifs stylisés, c'est une suspicion virulente à l'encontre des femmes qui a inspiré les sculpteurs des stalles. Les allégories s'y lisent sans ambiguïté telle Dalila coupant de ses ciseaux géants la barbe de l'infortuné Samson écroulé à ses pieds.

Le blason du Saugeais, à vocation quasi-publicitaire, unit, du haut en bas de son cadre le passé et le présent. Le pays, longtemps replié sur lui-même, tient à se faire connaître. Les espaces, jadis désertés en hiver, offrent de beaux champs de neige. Les vingt-quatre heures des neiges de Montbenoît, course de ski de fond unique en France, ont été inaugurées le 23 janvier 1982.

Autre signe de confiance en l'avenir, fondé lui sur des retrouvailles avec le passé, l'abbaye de Montbenoît, inscrite en 1964 parmi les chefs-d'œuvre en péril, a retrouvé sa splendeur d'antan.



36-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 136

Reproduction interdite



Foto nr.: 33

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

Centenaire de l'Institut Pasteur 1887-1987



PARIS. L'INSTITUT PASTEUR, inauguré le 14 novembre 1888

L'Institut Pasteur a cent ans cette année. Cent ans d'efforts, de recherches et de succès liés à l'amélioration de la santé publique, essentiellement dans le domaine des maladies infectieuses.

Reconnu d'utilité publique par décret du Conseil d'Etat du 4 juin 1887, l'Institut Pasteur a été créé peu de temps après la première vaccination contre la rage, dont le succès fut extraordinaire.

Lorsque, en juillet 1885, trois personnes se présentent dans le laboratoire de Louis Pasteur, rue d'Ulm, l'une d'entre elles est un jeune garçon, Joseph Meister, mordu par un chien enragé. La gravité de son état laisse peu d'espoir sur ses chances de guérison. Seule une vaccination antirabique peut le sauver: Pasteur s'y emploie pour la première fois sur l'homme et réussit ainsi à le sauver.

Rapidement, le besoin de créer un établissement vaccinal contre la rage se fait sentir. Une souscription publique, ouverte en France et à l'étranger, va susciter un immense élan de générosité qui aboutira à l'édification de l'Institut Pasteur, inauguré le 14 novembre 1888 par Sadi Carnot, président de la République.

Au fil des ans, l'Institut Pasteur deviendra l'un des premiers centres internationaux de recherche en biologie. Huit prix Nobel ont été décernés à des Pasteuriens et les recherches menées ont contribué à vaincre de nombreux fléaux. Ainsi celles de Yersin et Simond sur la prophylaxie contre la peste, ou encore celles de Charles Nicolle sur le typhus, qui lui valurent le prix Nobel de médecine, ou les travaux sur la diphtérie menés par Roux, Martin, Chaillou et, plus tard, par Ramon, qui permirent de rayer de la carte cette maladie qui tuait, chaque année, des dizaines de milliers d'enfants. C'est à l'Institut Pasteur qu'est née l'immunologie, que s'est développée la biologie moléculaire, qu'ont été découverts les sulfamides et qu'a été isolé en 1983 le virus du sida.

Aujourd'hui, l'Institut Pasteur poursuit son combat contre les maladies infectieuses. De la rage au cancer, de l'hépatite au sida, dès qu'un fléau menace la santé de l'homme, les Pasteuriens montent en première ligne.

Les cinq laboratoires que compte l'Institut Pasteur à l'origine se sont multipliés. De plus, quatre-vingts unités de recherche sont regroupées en neuf départements sur le campus. Plus de deux mille personnes y travaillent, dont huit cents chercheurs permanents et quatre cents stagiaires venus du monde entier.

Depuis sa création, l'Institut Pasteur n'a cessé de s'ouvrir vers l'étranger. Dès 1891, Albert Calmette, à la demande de Pasteur, crée un laboratoire à Saïgon, qui fut le premier Institut Pasteur d'outre-mer. Aujourd'hui, une vingtaine d'Instituts portent le nom de Pasteur sur les cinq continents. L'Institut Pasteur de Paris assure avec eux des liens scientifiques et humains. Il coopère aussi avec les plus grands laboratoires de recherche étrangers car l'échange permanent est essentiel au dynamisme de la recherche.

L'Institut Pasteur reste résolument tourné vers l'avenir. C'est dans ses laboratoires que s'élabore aujourd'hui une partie de ce que seront notre santé et notre vie demain.

Institut Pasteur
1887-1987



220
REPUBLIQUE FRANÇAISE



Institut Pasteur
1887-1987



220
REPUBLIQUE FRANÇAISE

37-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 137

Reproduction interdite



Foto nr.: 34

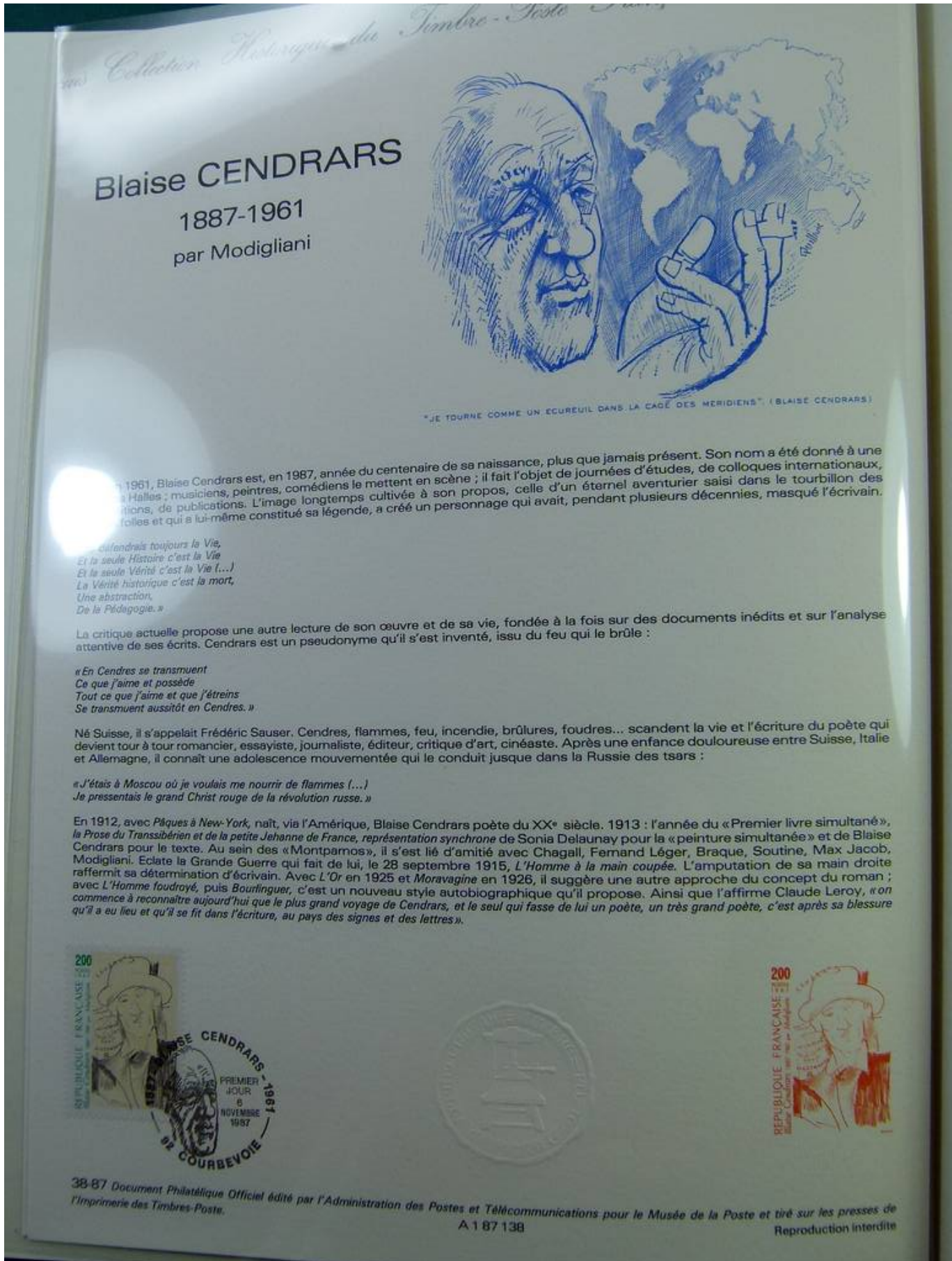





Foto nr.: 35

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Antoine PEVSNER

« Monde »




CONSTRUCTION SPATIALE AUX 3^e ET 4^e DIMENSIONS (ENRÉ - CENTRE POMODOU) - 1930

«Eiffel fut le premier constructiviste»: quand le Russe Antoine Pevsner vient à Paris pour la première fois, âgé de 25 ans, il découvre dans le monument de l'ingénieur français des courbes qui ne procèdent plus de l'asservissement à une géométrie euclidienne, mais du calcul des forces actives, des résistances à la pression, à la traction, à la puissance des éléments. La tour Eiffel aura compté pour lui, confiera-t-il plus tard, plus que le cubisme...


C'est Alexei Pevsner qui a conté, dans une biographie double, la vie de «ses frères Naum Gabo et Antoine Pevsner» (Naum né en 1890 et Antoine en 1886). Antoine, élève des Beaux-Arts à Kiev, puis à Saint-Petersbourg avait déjà cherché à tourner la tradition; devant une icône du monastère de Novgorod, il avait eu la révélation de la perspective renversée. Au cours d'un deuxième séjour à Paris, en 1913, il se lie avec Archipenko et Modigliani. Il peint sa première toile non figurative intitulée *Formes abstraites*. En 1915, il rejoint à Oslo son frère Naum qui l'oriente vers la sculpture. Avec lui, en 1920, il élabore, à Moscou où ils sont revenus, enthousiasmés par la Révolution russe, le *Manifeste réaliste*. Il donne naissance, à cause de l'insistance avec laquelle est soulignée la nécessité de «construire» toute œuvre d'art, au concept de constructivisme. Le temps va désormais jouer un rôle dans l'art, concurrentiellement avec l'espace. «Le volume n'est pas le seul concept spatial. Des éléments cinétiques et dynamiques doivent être employés pour exprimer la nature réelle du temps; les rythmes statiques ne suffisent pas». Le *Manifeste* proclame aussi l'indépendance de l'art à l'égard des idéologies, de «l'Etat et des systèmes économiques». En 1922, les deux frères quittent leur pays natal. Antoine s'installe définitivement à Paris. Il opte, en 1930, pour la nationalité française.

La sculpture intitulée *Monde* – dont le titre exprime bien la passion de son auteur pour l'espace et l'astronomie – montre comment le volume plein et fermé cède désormais le pas, grâce aux fils de bronze soudés, aux formes ouvertes, aux compositions abstraites libérées de toute sujétion naturaliste comme de toute référence symbolique. Les créations de Pevsner s'inscrivent dans différentes séries: constructions, surfaces développables, colonnes, structures cosmogoniques (dont *Monde*). Toutes ces œuvres semblent n'avoir ni commencement ni fin comme si elles se situaient à l'intersection d'axes d'expansion et d'alternances rythmiques transgressant toute limite. La variété des matériaux employés – cristal, acier, aluminium, bronze, or – accentue la valeur expressive de ces rythmes.

Par une savante alternance des lignes droites et courbes, de développements sinusoidaux et de brusques ruptures, Antoine Pevsner a donné naissance à des rythmes spatiaux et linéaires d'une tension frémissante, d'un charme envoûtant. Il a libéré la sculpture de la hantise du plan et fait jouer un rôle constructif au vide.



REPUBLIQUE FRANÇAISE
500
A. PEVSNER - MONDE



REPUBLIQUE FRANÇAISE
500
A. PEVSNER - MONDE

39-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 87 139 Reproduction interdite



Foto nr.: 36

Collection Historique du Timbre-Poste Français

Série Croix-Rouge Melchior BROEDERLAM

«La fuite en Egypte»

Retable de la chartreuse de Champmol



Retable de la chartreuse de Champmol: la Visitation et l'Annonciation.
(Musée des Beaux-Arts - Dijon).

Avec les marchands drapiers et leurs étoffes teintées, arrivèrent à la cour de Bourgogne des échos de l'art des Pays-Bas. Parmi les premiers artisans du rayonnement des Flandres: Melchior Broederlam.

On sait qu'il est mort après 1409, mais non quand il naquit, vraisemblablement à Ypres. D'abord, il tient l'office de valet de chambre et de peintre auprès de Louis de Mâle, père de la duchesse Marguerite de Flandre. Le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, entré en possession du comté de Flandre en 1384, le garde à son service. Dans ses livres de comptes, Broederlam est mentionné, à partir de 1387, comme valet de chambre et, à partir de 1391, comme «peintre de Monseigneur». Avant 1391, sa tâche se borne à orner étendards, bannières, gonfanons, harnois de joute, armoiries et devise du duc; mais après cette date, il est chargé de décorer le château de Hesdin en Artois, dont il ne reste rien. Son œuvre principale parvenue jusqu'à nos jours est constituée par les volets à deux compartiments d'un retable sculpté par Jacques de Baerze pour la chartreuse de Champmol. Cette chartreuse fut fondée par Philippe le Hardi en 1383 pour servir de nécropole à sa lignée. Entre 1393 et 1399, les quatre scènes de la vie de la Vierge, dont La fuite en Egypte, sont peintes à Ypres.

Dans un paysage vert et or, où les touffes d'herbe ressemblent souvent à des étoiles, la Vierge toute de bleu vêtue, enveloppe tendrement l'enfant Jésus dans des voiles qui auréolent leurs deux visages. Lui ouvrant la route, saint Joseph, habillé d'un manteau rouge ficelé à la taille, boit à la régélate; paysan, pris sur le vif, il intègre la réalité dans la solennité mystique du sujet. Le peintre introduit des effets de perspective encore maladroits. Son réalisme flamand semble atténué par l'influence siennoise tandis que l'élégance du dessin procède de la miniature française. Serait-ce à dire que cette œuvre est un exemple du style gothique «international» fruit de l'interpénétration du réalisme flamand et de l'art italien? Militent en faveur de cette hypothèse: l'aménagement, dans le décor, des rochers; la dialectique du réalisme (flamand) et de la stylisation d'origine courtoise; l'élégance générale de la composition. Mais par l'intensité de la couleur que rehaussent les ors, la complication extrême des plis et des silhouettes, et le fantastique du paysage, n'en vient-on pas ici à une sorte d'aboutissement «baroque»? Il est en tout cas hors de doute que l'œuvre peinte, si mince soit-il connu aujourd'hui, de Broederlam, constitue un important jalon de la peinture qui précède Van Eyck.



40-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 140

Reproduction interdite



Foto nr.: 37

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

MESSAGE (NUMÉRIQUE) (MESSAGE) (COLLECTIF) (PERSONNEL)

4 DATE 24 août 1944

F.F.I. Préfecture de Police Paris

Le général LECLERC vous
fait dire:
Tenez bon, nous arrivons

L'Etat c'est elle 2°DB

1944 1650

D'ap. doc. Secrétariat d'État aux Anciens Combattants.

D'AP. DOC. FOND. HISTOR. M. LECLERC (MABAT 1942)

LACROUX

GENERAL LECLERC - MARECHAL DE FRANCE
1902-1947
KOUFRA - PARIS - STRASBOURG

« Mon Général : quel chemin n'avez-vous pas parcouru depuis ce 1^{er} mars 1941 où, à la tête d'une poignée d'hommes, vous avez conquis l'oasis de Koufra et où, dans la solitude du désert, vous aviez prêté serment avec vos hommes de ne jamais ralentir votre effort tant que le drapeau que vous veniez de planter en territoire ennemi, ne flotterait pas à nouveau sur la flèche de la cathédrale de Strasbourg ». Ainsi s'exprimait, à l'adresse du libérateur de Strasbourg, son maire, le 23 novembre 1946. En son petit espace, le timbre inscrit, face au visage dont les traits se sont gravés en toutes les mémoires, les étapes de la prodigieuse épopée de celui qui, parti du cœur de l'Afrique pour débarquer, à la tête de la 2^e division blindée, le 1^{er} août 1944, sur la côte normande, « conduisit ses soldats victorieux du Tchad à Alençon, à Paris, à Strasbourg ». Le récit des campagnes du général Leclerc s'amarre à trois continents : Afrique, Europe, Asie. Sa gloire sonne haut et loin à l'instar de la fière devise de ses aïeux : « On entend loing Haute Clocque ».

Les armoiries des Hauteclocque attestent l'origine presque millénaire d'une famille d'Artois qui, durant huit siècles, offrit ses fils pour porter les armes au nom de la France : à Tunis avec Saint Louis, à Fontenoy sous Louis XV, comme à Iéna et Wagram au temps des victoires de l'Empereur. En 1952 pourtant l'Assemblée Nationale, en un ultime hommage à Philippe de Hauteclocque, décrète que « sa mémoire sera honorée sous le nom de général Leclerc, Maréchal de France » ; à son patronyme se substitue pour l'éternité ce nom de guerre qu'il s'était choisi, en juillet 1940, en rejoignant le général de Gaulle et que, en 1944, avaient acclamé, avec frénésie, Paris, Strasbourg et la France entière.

L'image du chevalier des temps modernes, du tankiste escadronnant à la tête de ses blindés, est pâle en regard de ce que fut effectivement le général Leclerc, né en 1902, disparu tragiquement dans un accident d'avion, il y a quarante ans. Le chef militaire, entraîneur d'hommes, indifférent à la fatigue et au risque, capable d'imagination et de décision dans la conception et l'exécution de manœuvres aussi inattendues qu'audacieuses, a dépassé les limites de sa légende. Tant sur le plan stratégique que tactique, il s'est élevé au rang des plus grands. Envoyé en Indochine comme commandant des forces terrestres dès août 1945, il anticipe largement sur l'avenir, à contre-courant de la politique de l'époque. Il préconise de rechercher l'entente avec le gouvernement constitué à Hanoi par Hồ Chi Minh avant le retour des Français, allant même jusqu'à concevoir l'indépendance de la « République du Vietnam au sein de la Fédération indochinoise ». Se sont inclinés, devant le « paladin de l'honneur » autant que devant le chef de guerre, des hommes aussi différents que Léon Blum et le général de Gaulle. Ce dernier, au lendemain du drame de Colomb-Béchar, écrivait à Madame Leclerc de Hauteclocque : « J'aimais votre mari, qui ne fut pas seulement le compagnon des pires et des plus grands jours, mais aussi l'ami sûr dont jamais aucun sentiment, aucun acte, aucun geste, aucun mot ne furent marqués même d'une ombre par la médiocrité »

41-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Postes. A 187 141 Reproduction interdite



Foto nr.: 38

Français Collection Historique du

587
TRAITE D'ANDELOT



Au VI^e siècle, les descendants de Clovis suivaient toujours l'antique coutume germanique voulant qu'à la mort d'un roi son royaume soit partagé entre ses fils. On devine les conséquences de cette pratique : l'envie d'agrandir leur domaine, la jalousie, l'ambition, le désir de puissance, l'avidité, le sentiment d'avoir été lésé au moment du partage, poussaient les héritiers du chef défunt à recourir à tous les moyens, dont le meurtre et la guerre, pour s'approprier les territoires échappant à leur autorité.

Afin de triompher de leurs rivaux, les rois mérovingiens n'hésitaient pas à faire appel aux nobles de leur entourage pour prendre les armes contre leurs adversaires. Ces hauts dignitaires ou «leudes» comme on les appelait, étaient ainsi devenus au fil des ans extrêmement puissants et fort exigeants. Pour prix de leurs services, ils réclamaient de l'argent, des titres et la cession de vastes territoires.

En 567, à la mort du roi Charibert, le royaume du défunt fut partagé entre ses trois frères, Gontran, Sigebert et Chilpéric. Après les assassinats de Sigebert (575) et de Chilpéric (584), les rois Gontran et Chilpéric II apprenant qu'un complot était tramé contre eux, sans doute par les «leudes», décidèrent de se rencontrer, en présence de la reine Brunehaut, veuve de Sigebert.

L'entrevue se déroula le 28 novembre 587 à Andelot, petit bourg de la Haute-Marne. Un traité inspiré et rédigé en partie par l'évêque Grégoire de Tours, théologien et historien, y fut signé. C'est à la fois un pacte de famille et un acte d'alliance.

En tant que pacte de famille, le traité d'Andelot décide que le premier roi qui trépasserait laisserait la totalité de son héritage au survivant. De plus les signataires fixaient avec précision les limites communes de leurs Etats. Enfin ils se juraient une amitié éternelle.

En tant qu'alliance militaire le traité d'Andelot demandait aux rois de châtier sévèrement les «leudes» en révolte et de procéder à l'échange de ceux qui avaient pris la fuite et s'étaient réfugiés chez l'ennemi. Il était précisé que les «leudes» restés loyaux conservaient toutes les donations qu'ils avaient reçues de leur maître.

Les «leudes» infidèles à leur roi furent durement punis ; les «leudes» fidèles furent grassement récompensés.

Ce traité est un document particulièrement intéressant et important : c'est d'ailleurs le plus vieil acte diplomatique dont la teneur soit entièrement conservée.



42-87 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 187 142

Reproduction interdite



Foto nr.: 39

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

25 ANS APRÈS RASSEMBLEMENT MONDIAL NICE



Nice : accueil du rassemblement des rapatriés

«25 ans après...». Le timbre conçu à l'occasion du Rassemblement mondial de Nice symbolise la longue marche des «pieds-noirs» dans l'hexagone, sous l'égide des couleurs de la France. Ils ont été plus d'un million, à partir de 1962, à découvrir un territoire dont les séparait souvent l'espace de cinq générations.

Alsaciens-Lorrains refusant leur rattachement au Reich de Guillaume 1^{er}, Communards de 1870, agriculteurs appauvris par les crises de la garance et du phylloxéra, Méditerranéens en quête d'un avenir meilleur, Italiens opposés au fascisme, Espagnols hostiles à Franco, jeunes épris d'aventure, s'étaient retrouvés outre-Méditerranée pour constituer un monde clos mais hétéroclite. Camus, dans ses *Chroniques algériennes*, soulignait : 80 % des Français d'Algérie ne sont pas des colons, mais des salariés ou des commerçants. Le niveau de vie des salariés, bien que supérieur à celui des Arabes, est inférieur à celui de la métropole.

Arrachés à leur terre d'élection et «rapatriés» dans une métropole qui ne les attendait pas, ils ont cependant largement contribué à l'expansion française des années soixante. Au-delà des problèmes individuels, qu'ils ont douloureusement vécus, ils ont incarné, pour nombre de métropolitains, non-conformisme et dynamisme ainsi que l'exprime, dans *L'île du Rhône*, leur chantre Enrico Macias. Mus par la nécessité de se resituer autant que par le besoin de prouver au monde ainsi qu'à eux-mêmes qu'ils n'étaient pas des vaincus, ils ont multiplié les initiatives qui ont bénéficié à la communauté nationale. Ils ont fait œuvre de modernisation en maints domaines. Faisant irruption par exemple dans l'univers du commerce et de l'hôtellerie, ils y ont défini un style inédit. Dans l'agriculture, ils ont propagé un souffle nouveau, grâce à des méthodes de travail différentes, l'introduction de cultures originales, la restructuration des propriétés, notamment dans le Sud-Ouest où ils se sont largement implantés. Mais l'option urbaine a toutefois été la plus forte. Pour les trois-quarts d'entre eux, ils se sont installés en ville dans la Région Parisienne et le sud de la France.

Les rapatriés sont apparus comme une chance pour la métropole. Le pays a découvert que ses structures avaient pu s'ouvrir à l'arrivée soudaine d'un million de personnes. Cette intégration économique ne saurait pourtant être synonyme d'une perte d'identité. La famille, la convivialité demeurant des réalités bien vivantes parmi les rapatriés, les traditions s'y perpétuent; les souvenirs aussi...



2B bis-B7 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 87 192

Reproduction interdite



Foto nr.: 40

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

UNESCO

TIMBRES-POSTE DE SERVICE



R. COATANTIEC
FONTAINE DE LA PAIX PAR ISAMU NOGUCHI. UNESCO. Paris

En 1961, l'Administration française des Postes a mis à la disposition de l'UNESCO, dont le siège est à Paris, des timbres-poste de service. Depuis cette date, divers changements concernant les valeurs faciales ou le sujet sont intervenus (Orient-Occident, Alphabétisation, Déclaration universelle des Droits de l'Homme, Nature, et depuis 1980 Sites du patrimoine universel classés et à protéger).

En 1987, deux timbres aux nouvelles valeurs ont été choisis par l'UNESCO :

- 2,00 F Acropole d'Athènes - Grèce
- 3,60 F Temple de Philae - Egypte

La valeur à 2,20 F Vieille Place de la Havane - Cuba reste en service.



UNESCO
5 DEC. 1987
PARIS

UNESCO 2.00
UNESCO 3.60



Foto nr.: 41





Foto nr.: 42

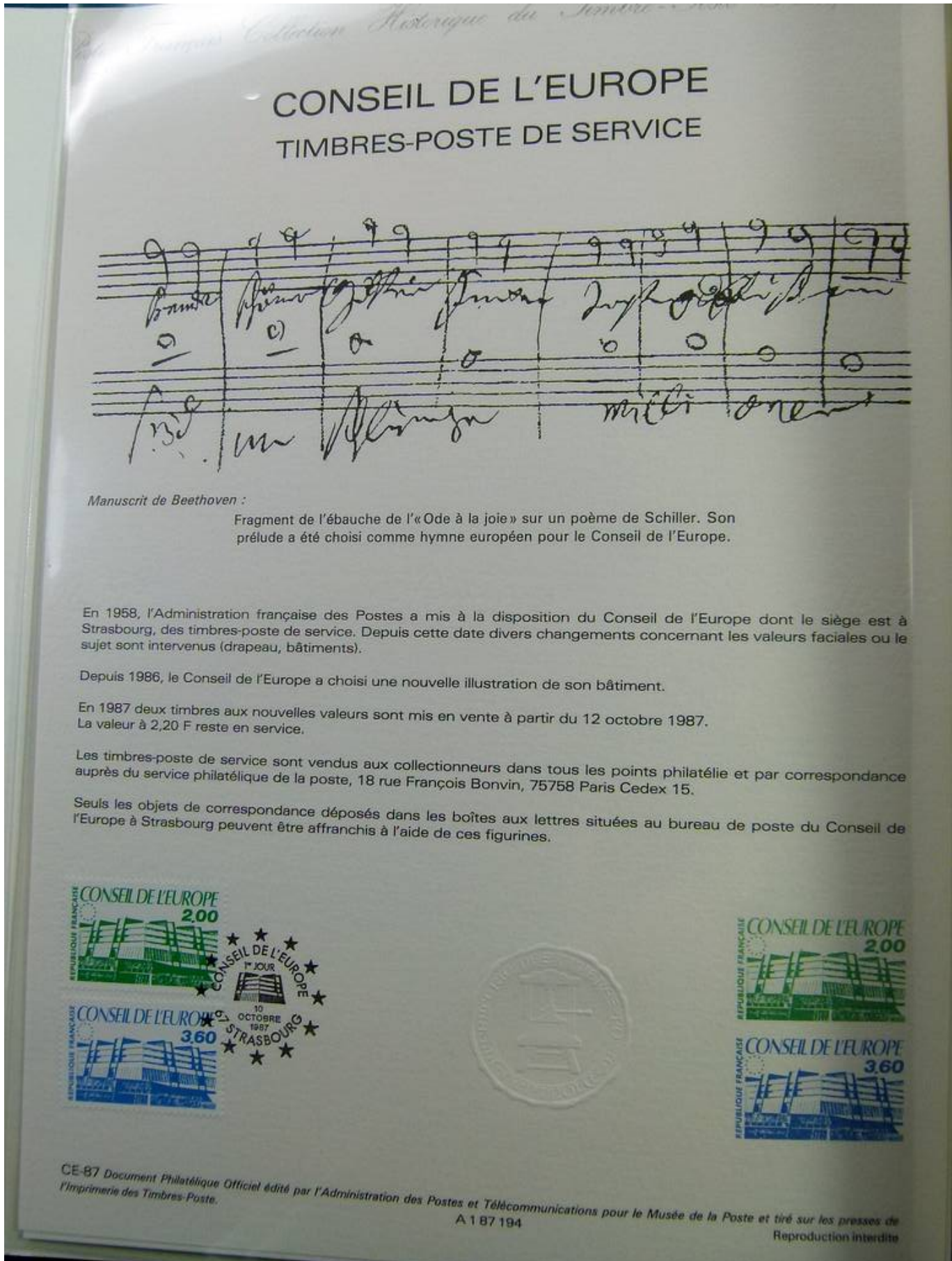




Foto nr.: 43

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

FRONT POPULAIRE 1936-1986

« Les Loisirs » (F. Léger)



L'expression « Front Populaire » désigne un vaste rassemblement groupant les partis de gauche, les syndicats et de nombreuses associations, qui s'est constitué entre 1934 et 1936. La victoire électorale de mai 1936 a permis la constitution du gouvernement de Front Populaire.

C'est la montée du fascisme en Europe qui, en alertant l'opinion républicaine, permit à la gauche, jusque là très divisée, de commencer à se regrouper. Parmi les premières tentatives faites en ce sens, il faut signaler, en 1932-1933, la constitution du « Comité Amsterdam-Pleyel », dont les initiateurs furent Henri Barbusse et Romain Rolland, ainsi que la formation, en mai 1933, sous l'impulsion de Gaston Bergery, d'un rassemblement qui prit le nom de « Front commun », auquel les communistes ne donnèrent pas leur adhésion.

Les émeutes qui ensanglantèrent Paris le 6 février 1934 alarmèrent les organisations de gauche, partis et syndicats. La grève générale du 12 février prouva, par son ampleur, que le monde du travail voulait riposter aux menaces fascistes. En mars 1934 fut fondé le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Les organisations politiques prirent conscience de ce que, pour préserver les libertés démocratiques menacées à l'intérieur et à l'extérieur par la montée du fascisme, l'union des formations républicaines s'imposait: en juillet 1934, après de brèves négociations, fut signé le pacte d'unité socialo-communiste. En mai 1935 le Parti communiste décida d'adopter une politique positive en matière de défense nationale. A partir de la fin de ce mois, il multiplia les appels en direction du Parti radical.

Le 14 juillet 1935, un immense défilé, de la Bastille à la Nation, surprind par son ampleur tous les observateurs. Au stade Buffalo est prêté le « Serment du Front populaire ». La ligue des Droits de l'Homme a joué un rôle majeur dans les rassemblements qui ont marqué cette journée: pour la première fois, le Parti radical y est officiellement représenté. Les négociations entre les trois partis vont aboutir, le 10 janvier 1936, à la signature du Programme du Rassemblement populaire.

Parallèlement se développait le mouvement syndical. D'une part dans tout le pays se multipliaient les manifestations, notamment chez les fonctionnaires atteints par les décrets Laval. D'autre part, en septembre 1935, un accord était conclu qui prévoyait la fusion en une seule Confédération de la Confédération Générale du Travail, où les socialistes étaient influents, et la Confédération Générale du Travail Unitaire où dominaient les militants communistes: cette fusion devint effective en mars 1936.

Aux élections législatives de mai 1936, le Front Populaire obtint 378 sièges contre 220 à ses adversaires. Cette victoire donnait confiance au monde du travail: un puissant mouvement de grèves se déclenchait. Le 4 juin 1936, Léon Blum formait le premier ministère de Front Populaire. Les communistes le soutinrent mais refusèrent d'y participer.

Le Front Populaire a accompli une œuvre législative considérable: création des congés payés; institution de la semaine de 40 heures; conventions collectives par branches professionnelles; nationalisation des usines de guerre; création de la SNCF et de l'Office interprofessionnel du blé; instauration du contrôle direct de l'Etat sur la Banque de France. Jamais encore en France des réformes sociales aussi nombreuses et aussi importantes n'avaient été réalisées en un aussi bref laps de temps.

Ce qui a peut-être le plus frappé les esprits de l'époque, ce furent les congés payés: ce thème a été magistralement repris par Fernand Léger, dans un immense tableau « Les Loisirs ».



01-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 101 Reproduction interdite



Foto nr.: 44

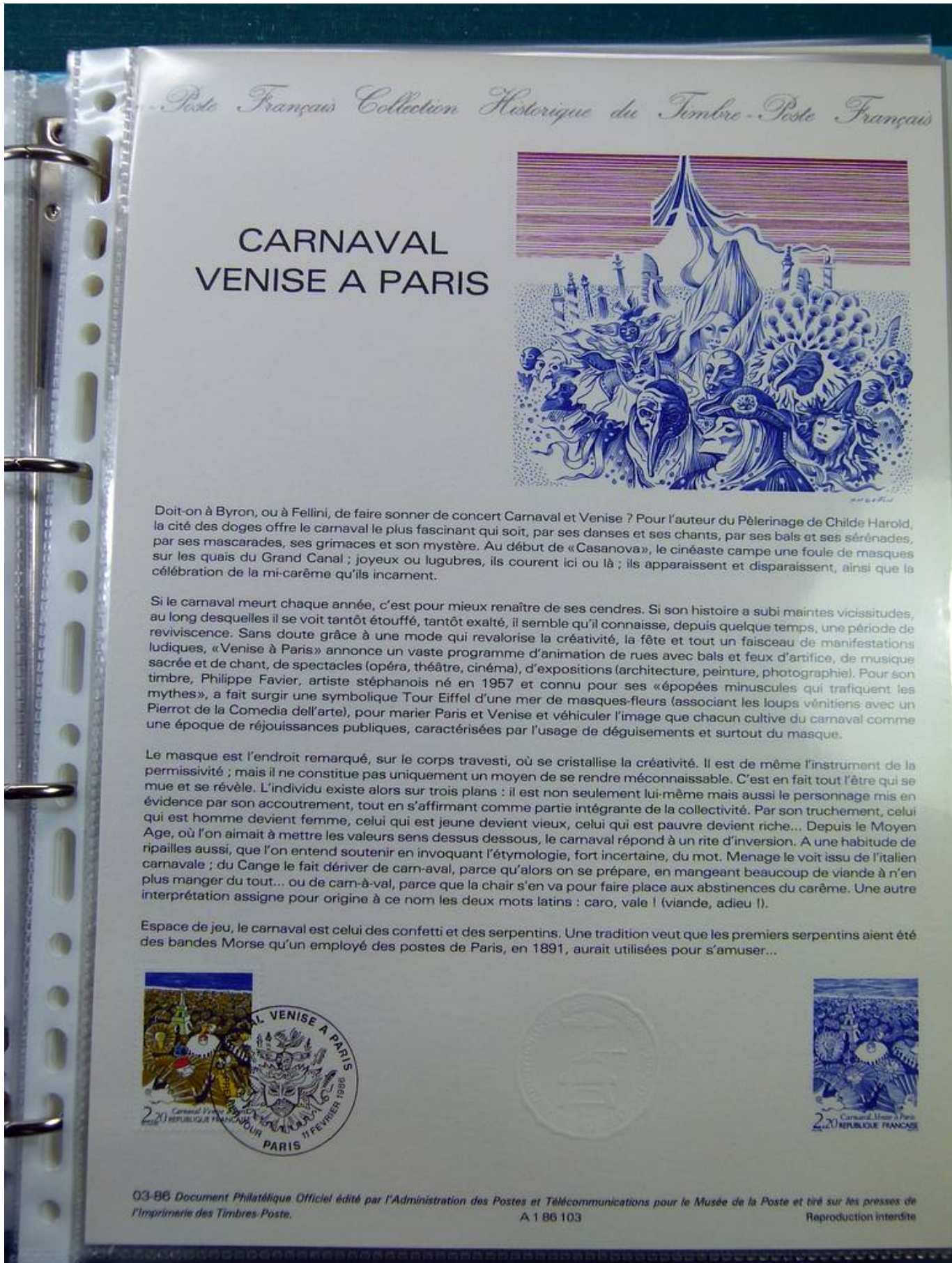


Foto nr.: 45

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

TRICENTENAIRE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LA THAÏLANDE



CORTÈGE DE BATEAUX SIAMOIS. RÉCEPTION DE L'AMBASSADEUR DE FRANCE PAR LE ROI NARAI

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les grandes puissances maritimes européennes (principalement Pays-Bas, Angleterre) rivalisaient afin de s'emparer du marché siamois. Tout en restant quelque peu en retrait de cette compétition, la France ne se désintéressait pas du monde asiatique et visait un but d'évangélisation. En 1662, arrivaient à Ayuthia, alors capitale du Siam (aujourd'hui Thaïlande), des missionnaires français. Très bien accueillis par le roi Narai, ces religieux obtinrent l'autorisation de construire une église (l'église Saint-Joseph, qui existe toujours), ainsi que des établissements d'enseignement et un hôpital.

Conseillé par son surintendant au commerce extérieur d'origine grecque, le roi Narai décida d'envoyer une mission en France. Dirigée par deux diplomates de haut rang, Ok Khun Pichai Valit et Ok Khun Pichitr Maitri, celle-ci quitta le Siam le 25 janvier 1684. Deux religieux français, les Pères Vachet et Pascot, participaient au voyage ainsi que six jeunes Siamois envoyés dans notre pays pour y poursuivre leurs études.

Après un détour par l'Angleterre, les envoyés siamois débarquaient enfin à Calais en septembre 1684. Leur arrivée fut saluée par des salves d'artillerie. A Paris, où ils furent princièrément installés, ils furent reçus, les 25 et 27 novembre 1684, par les Ministres de la Marine et des Affaires Etrangères. Louis XIV les rencontra à Versailles, dans la galerie des Glaces. L'accueil fut excellent.

Ce premier contact diplomatique incita le roi de France à dépêcher en retour une mission française à Ayuthia. Le monarque chargea le Chevalier de Chaumont de prendre la tête de la représentation française. Cette ambassade trouva auprès du roi Narai sympathie et intérêt. Deux traités conclus en décembre 1685 scellèrent la jeune amitié franco-siamoise.

Le roi Narai ne voulant pas demeurer en reste, entreprit d'envoyer une nouvelle mission diplomatique en France. Il en confia la responsabilité à un de ses parents nommé Kosaparn. Cette ambassade reste encore de nos jours la plus somptueuse de toutes celles envoyées en Europe par le Siam. Les Français lui firent un véritable triomphe. Kosaparn fut, entre autres, invité à assister, à la Sorbonne, à la soutenance d'une thèse sur Louis XIV, faite par un étudiant siamois. La réception que le roi de France accorda à Kosaparn et à sa suite, le 1^{er} septembre 1686, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, dépassa en magnificence toutes celles habituellement réservées aux hôtes de marque.

Aujourd'hui, trois siècles après ces événements, l'esprit de compréhension mutuelle qui présida à leur organisation a survécu et s'exprime désormais dans un travail de coopération politique, économique, culturelle qui va s'intensifiant.






02-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 186 102
Reproduction interdite



Foto nr.: 46





Foto nr.: 47



TE CÉLÉBRER, CAPITALE,
POUR LE TYPOGRAPHE,
C'EST TE PRÉFÉRER,
ET TE FAIRE UN - OU DIVERS - ENFANTS

DE PLOMB,
OU DE LUMIÈRE.




Textes et dessins de Gid.
Lettres capitales «Pax» de Gid, gravées par Poillot.

Foto nr.: 48

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

PIERRE COT

1895-1977



LARRIERE SC. (D'AP. VERET-LEMARINIER) DEWOITINE D.500

Pierre Cot n'avait pas 19 ans lorsque la guerre de 1914 éclata. Il n'hésita pas. A Chambéry, dans ce pays savoyard où sont ses racines familiales, il s'engage comme cavalier au 9^e régiment de hussards. Quand revient la paix, il porte les galons de lieutenant. Deux blessures, la Légion d'Honneur et six citations attestent sa vaillance au feu.


Reçu premier à l'agrégation de droit en 1921, Pierre Cot est plus attiré par la politique que par l'enseignement. En 1928 il est élu député de Chambéry. Ses électeurs lui resteront fidèles en 1932 et en 1936. En 1934 le président Daladier lui confie la responsabilité du ministère de l'Air. Les tragiques événements du 6 février 1934, qui ensanglantent Paris, lui permettent de donner sa véritable mesure. Le témoignage de Jean Moulin, le futur héros de la Résistance, en fait foi. « *Au milieu de tout cela, a-t-il écrit, Pierre Cot a été l'un des rares à garder tout son sang-froid, prenant toutes les mesures en ce qui concerne la sécurité, et il l'a assurée avec des moyens pacifiques.* »

Pierre Cot conservera le « portefeuille » de l'Air de 1936 à 1938. Son nom reste attaché à la création de la Compagnie Air France. C'est à lui qu'incombe la délicate tâche de mettre en œuvre la politique aéronautique décidée par le gouvernement du Front Populaire dirigé par Léon Blum. Son but est de donner à la France une armée de l'Air efficace. Avec application, conformément aux dispositions de la loi d'août 1936, il procède aux nationalisations des usines de construction aéronautique et crée l'Aviation populaire.

Après l'armistice de 1940, Pierre Cot quitte la France pour l'Angleterre. La campagne calomnieuse s'amplifie. Il est déchu de la nationalité française et ses biens sont confisqués par le gouvernement de Vichy. D'Angleterre il part pour les Etats-Unis où il a de nombreux contacts avec le gouvernement américain et le président Roosevelt, au cours desquels il défend les intérêts de la France.

Membre de l'Assemblée Consultative d'Alger (1943), après le débarquement des forces alliées en Afrique du Nord, il rentre en France à la Libération. Il reprend ses activités parlementaires. En même temps, il milite en faveur de la paix et de la compréhension entre les hommes au Conseil Mondial de la Paix et à la Ligue des Droits de l'Homme. Il est maire de son village savoyard de Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier comme l'avaient été son père et son grand-père.

Pierre Cot s'est éteint en août 1977. Il a lui-même résumé ce que fut sa vie : « On m'a trouvé dans toutes les batailles pour la liberté des peuples et la dignité de l'homme ».



11-85 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. A 1.86 111 Reproduction interdite

Foto nr.: 49



Foto nr.: 50

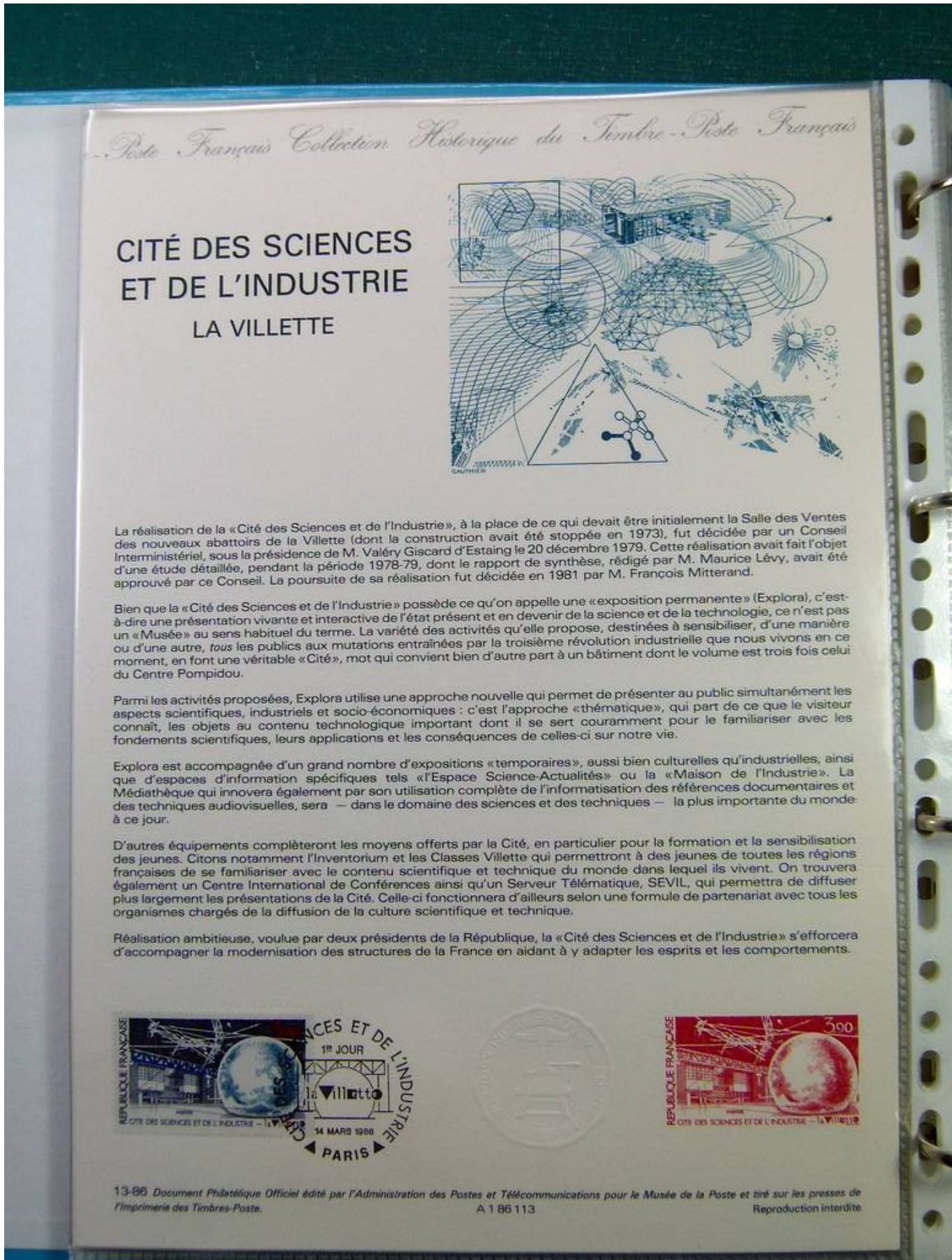




Foto nr.: 51

Collection Historique du Timbre-Poste Français

Journée du Timbre 1986 MALLE-POSTE BRISKA



BRISKA (ou Estafette) d'ap. V. ADAM 5c. DURRENS

Vers les années 1830, on vit apparaître sur les routes françaises une calèche de voyage d'un type nouveau dont le nom aux consonances slaves, le «briska», indiquait sans ambiguïté l'origine russe.

Dans l'empire des tsars, on appelait «britschka» un chariot pouvant être, l'hiver venu, transformé en traîneau par simple suppression des roues. Sa caisse d'osier, dotée d'un plancher très résistant, était allégée le plus possible, afin de lui permettre de glisser rapidement sur la neige. Une épaisse capote protégeait les occupants des morsures du froid.

C'est de ce véhicule un peu primitif que dérivait, au début du règne de Louis-Philippe, le «briska», fort apprécié des voyageurs pressés. En 1838, l'administration des Postes françaises, considérant la rapidité de cette voiture et prenant compte de l'importance du volume des marchandises qu'elle était susceptible de transporter, décida de l'adopter pour l'acheminement du courrier sur ce que l'on appelait alors les routes de deuxième section (itinéraires postaux n'ayant pas leur point de départ à Paris).

Des aménagements furent réalisés afin de rendre le «briska» apte au service postal. Comme son modèle russe, cette nouvelle malle-poste conserva un important compartiment destiné à recevoir quelques passagers qu'abritait une grosse capote de toile résistante.

Cette malle-poste connut vite auprès des populations locales une grande popularité. Les gens du peuple l'appelaient familièrement «l'estafette» et son arrivée était toujours, dans les agglomérations qu'elle desservait, l'objet d'une vive curiosité. Il faut dire que le «briska» transportait le courrier, relayages compris, à la vitesse de 15 kilomètres à l'heure, au lieu de dix, ainsi que le faisaient les lourdes diligences alors en service.

Comme tous les transports postaux de ce temps, il bénéficiait sur la route du droit de rouler au galop, tandis que les véhicules appartenant aux particuliers ne pouvaient utiliser que le trot. De plus, il bénéficiait sur la route et aux relais d'un droit de priorité sur toutes les autres voitures.

Mais le «briska» connut bientôt un redoutable concurrent, le chemin de fer. Il lui était impossible de lutter contre cet adversaire dont la vitesse horaire avoisinait les 40 kilomètres à l'heure. Peu à peu, les «estafettes» se firent plus rares sur les routes. La dernière disparut définitivement en 1873, mais c'est au «briska» que revint l'honneur d'avoir été la dernière malle-poste française.



14-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 186 114

Reproduction interdite



Foto nr.: 52





Foto nr.: 53






Foto nr.: 54

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

Année internationale de la Paix - Défense des Droits de l'Homme

Victor BASCH

1863-1944



DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN.
L'Assemblée nationale a adopté, le 26 août 1789, la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, qui est le fondement de la Constitution de la France.

ARTICLE PREMIER
LES hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II
LE but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme, ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

D'APRÈS UN DOCUMENT CONSERVÉ AUX ARCHIVES NATIONALES. REQUET

Le timbre-poste consacré à l'Année Internationale de la Paix associe l'emblème officiel retenu par les Nations Unies et le visage de l'humaniste français Victor Basch qui, durant toute son existence, n'a cessé d'œuvrer pour que l'harmonie règne entre les hommes. Victime lui-même de la guerre, il est mort en défendant jusqu'au sacrifice suprême l'idéal de toute sa vie.

Victor Basch est né le 18 août 1863 à Bratislava dans une famille hongroise. Son père, correspondant d'un grand journal viennois, se fixe à Paris en 1866. Victor Basch fait ses études secondaires au Lycée Condorcet puis ses études supérieures à la Sorbonne. Il est reçu à l'agrégation d'allemand en 1885 après avoir obtenu une licence de philosophie.


En 1897, ayant la certitude de l'innocence de Dreyfus, il commence à militer dans les rangs du parti socialiste et adhère à la Ligue des Droits de l'Homme (il en deviendra président en 1926).

Chargé de cours à la faculté de Nancy puis à la faculté des lettres de Rennes, il accède en 1906 à la Sorbonne où on lui confie la chaire de littérature allemande. En 1918, il occupe une chaire d'esthétique et de science de l'art. En 1921, il est nommé professeur d'esthétique. Il fut un de ces savants qui contribuèrent à faire connaître aux Français la musique de Robert Schumann et le romantisme allemand à travers l'œuvre de Georg Hegel.

Jamais Victor Basch n'a séparé la conception qu'il se faisait de la dignité humaine, de l'amour qu'il portait à la paix. Son engagement politique est inséparable de la vision pacifique qu'il se faisait du monde. En 1935 il a une claire vision des graves événements qui menacent la France: il se dépense sans compter pour organiser la grande manifestation populaire d'action républicaine qui se déroule à Paris le 14 juillet 1935 et qui devait conduire à la formation du Front Populaire et à son succès au mois de mai 1936.

Il ne cesse de tourner ses regards vers l'Europe menacée par la poussée fasciste. Il condamne le racisme, l'aventure mussolinienne en Ethiopie, les coups de force qu'Hitler multiplie, le pronunciamiento qui entraîne la guerre civile en Espagne.

En 1940, lorsque les armées allemandes occupent le sol français, il n'hésite pas, en dépit de son grand âge, à prendre une part active à la Résistance. Replié à Lyon, il est dénoncé et arrêté. Le 10 janvier 1944 il est assassiné avec sa femme à Neyron, dans l'Ain. Il avait 81 ans.



17-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 86 117
Reproduction interdite





Foto nr.: 55

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

SAINT J.-M.-B. VIANNEY

curé d'Ars
1786-1859



«Je crois que ma vocation était d'être berger toute ma vie».
(saint Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars.)

Jean-Marie-Baptiste Vianney est né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon. Ses parents, humbles cultivateurs, travaillaient dur pour arriver à vivre modestement mais dignement. De son père, homme généreux et courageux, et de sa mère parfaite chrétienne, il hérita des qualités qui guidèrent toute sa vie: l'opiniâtreté mise au service de l'incessante poursuite des vertus qui conduisent à la charité et au renoncement de soi-même au profit des autres.


Mais en ce temps-là grondait la Révolution et il n'était pas toujours facile d'être catholique. A dix ans, Jean-Marie-Baptiste est confessé pour la première fois par un prêtre qui se dissimule sous des vêtements laïques et à treize ans, il fait sa communion à Ecully dans une grange.

Le curé d'Ecully, M. Balley, devina sa ferveur religieuse. C'est là, sous la conduite de son bienfaiteur, qu'il complètera son éducation, apprendra des rudiments de latin et recevra une éducation religieuse et intellectuelle lui permettant d'entrer au séminaire de Lyon.

A la sortie du séminaire, Jean-Marie-Baptiste Vianney fidèle à son maître, retourne à Ecully. Il partage l'existence de M. Balley jusqu'à la mort de celui-ci, le 17 décembre 1817.

En janvier 1818, Jean-Marie-Baptiste Vianney est nommé curé d'Ars, petit village à la lisière des Dombes. Dès son arrivée dans cette paroisse, il constate la misère et l'abandon de la pratique religieuse. Puisque les villageois désertent le chemin de l'église, c'est lui qui va porter la bonne parole dans les chaumières. Il donne l'exemple des vertus qu'il prêche. Jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant 41 ans, il restera le curé de la paroisse d'Ars. Dans la lutte qu'il entreprend pour réaliser ses objectifs, il s'attaque à l'ignorance, aux cabarets et aux bals peu recommandables: il ramène les brebis égarées au sein de l'Eglise, ouvre même une école où entrent de nombreux élèves. Faisant de la charité le maître mot de son action, il émeut ses paroissiens par les sermons qu'il prononce le dimanche, aide les malheureux avec une discrétion qui confond et pardonne à ceux qui le calomnient. Aux sceptiques qui l'interrogent, il murmure: *«Mettez-vous à genoux et vous croirez tout comme moi».*

Jean-Marie-Baptiste Vianney, curé d'Ars, est mort le 4 août 1859. Il fut fait vénérable le 30 octobre 1872. Le pape Pie X en a fait un Bienheureux le 8 janvier 1905. C'est le pape Pie XI qui l'a canonisé à Saint-Pierre-de-Rome le 31 mai 1925 et l'a déclaré, en 1929, «patron de tous les curés de l'Univers».



19-85 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 86 119
Reproduction interdite



Foto nr.: 56

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES NANCY



C'est par la place Stanislas, encadrée par une architecture monumentale, parée, selon Barrès, «de fontaines rococo» et «des fameuses grilles égayées d'or» que commence généralement la visite de Nancy, mais non pas son histoire. Stanislas, le bon roi de Pologne, dernier duc de Lorraine, statufié en son centre, indique de son doigt un itinéraire plus respectueux de la chronologie.

Nanciacus se lit sur une pièce de monnaie du VII^e siècle. En 1073, on découvre la mention écrite: Nanciicum castrum. Au cœur de la croix formée par l'axe lotharingien nord-sud et la voie est-ouest, entre le Saint-Empire germanique et le Royaume de France, il est, en 1155, le point stratégique choisi comme capitale par le duc Mathieu 1^{er} (1138-1176).

La Porte de la Craffe est, au sein de la vieille ville, le dernier vestige de l'enceinte, construite à la fin du XIV^e siècle par le duc Jean 1^{er}, compagnon de Du Guesclin et l'une de ces «portes d'or» célébrées par Barrès. C'est un très bel ouvrage (dont le timbre reproduit la façade intérieure), bâti en 1336. Les deux grosses tours rondes, coiffées de toits en poivrière terminés par des lanternes, ainsi que les machicoulis, ont été ajoutés en 1463. La seconde restauration intervenue en 1861 (après celle du XVI^e siècle), a restitué au monument sa configuration de 1463.

Longtemps voué à l'usage de prison, il présente à ses visiteurs d'aujourd'hui, une collection d'instruments de supplice et de détention. On y découvre les cachots des détenus enfermés jadis. Sur le fronton encadré de deux arcs ogivaux surplombant le passage actuel, se dessine la croix à double traverse, dite croix de Lorraine. Issue des armoiries angevines (qui l'avaient empruntée à un reliquaire de la Vraie Croix, rapporté d'Orient en 1241), elle fut importée par René d'Anjou (1409-1480) qui fut duc de Lorraine de 1431 à 1453.

Nancy, ainsi que le rappelle, sorti de son blason, «le chardon arraché, à la fleur purpurine, avec deux feuilles au naturel», se souvient toujours d'avoir été, pendant dix siècles, la capitale d'une principauté indépendante. Après avoir compté 5000 habitants sous René II (1451-1508), 30000 en 1800, 50000 en 1870, elle s'inscrit aujourd'hui au sein d'une agglomération de 250000 habitants. Place boursière pour tout l'Est de la France, centre commercial, la ville qui a donné son nom à un style d'Art Nouveau est avant tout un pôle régional dont le triple rôle administratif, judiciaire et intellectuel dépasse la fonction industrielle.



20-96 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 120. Reproduction interdite



Foto nr.: 57

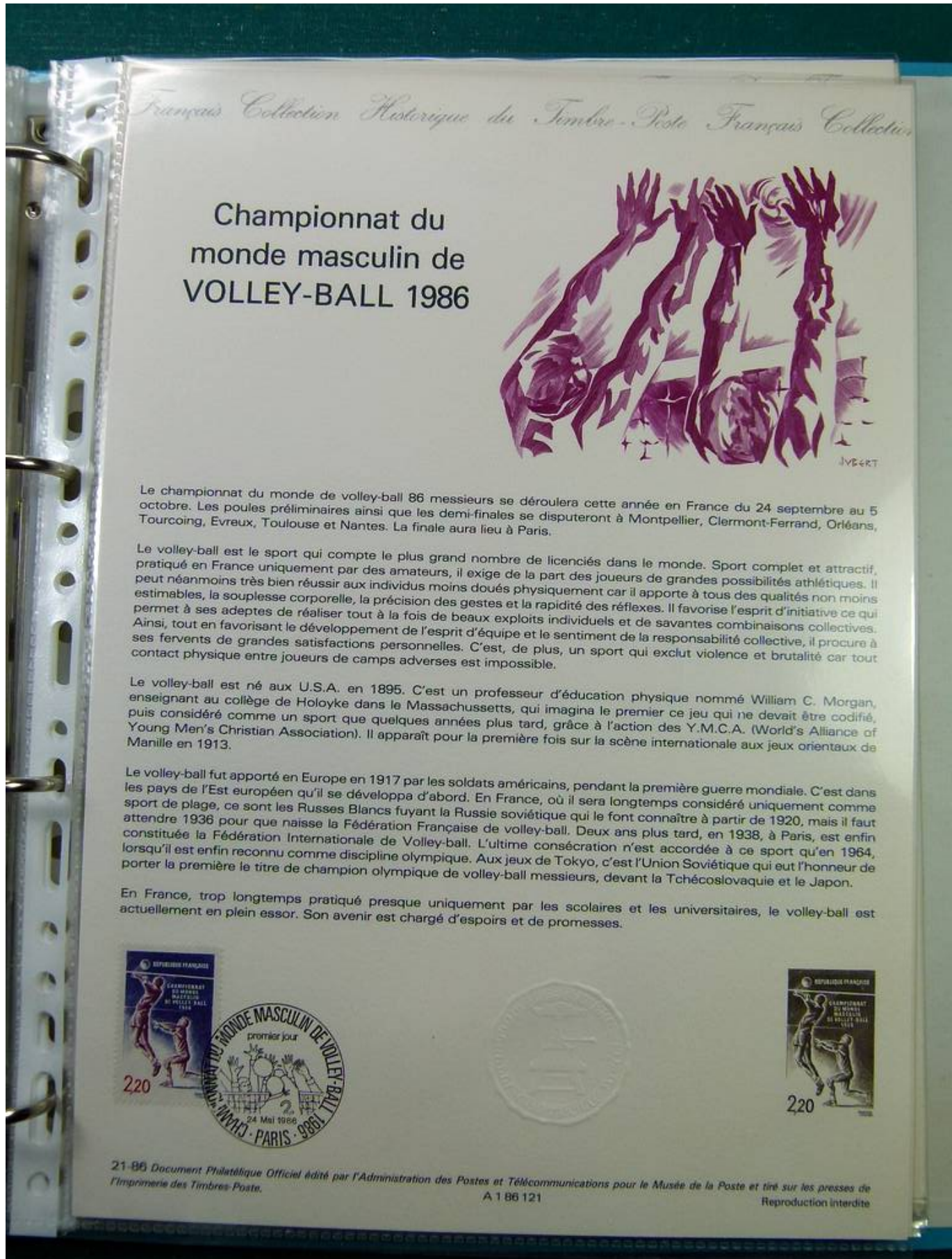




Foto nr.: 58





Foto nr.: 59





Foto nr.: 60





Foto nr.: 61

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Alberto MAGNELLI

« Virginia »



d'ap. lino de Magnelli

Magnelli a pourtant vécu longtemps: 83 ans, mais il n'aura pas été vraiment célèbre ou simplement reconnu de son vivant.

Cependant, quel peintre, quel précurseur ! Né à Florence en 1888, sa sensibilité sera tout naturellement marquée par cette origine florentine. Il lui faut une rencontre avec les Cubistes à Paris pour qu'il remette en cause son travail. Les perspectives classiques font place aux larges aplats: Magnelli peint ainsi, à partir de 1914, dans le même esprit, avec la même richesse et le même bonheur qu'Héliou — qui ne connaissait pas Magnelli — quarante ans plus tard (c'est de cette époque que date « Virginia »).

Tout en vivant à Florence, il va accompagner l'Ecole de Paris de loin, par une progression de son art vers un esprit monumental et radicalement abstrait. Sa matière donne un effet de densité et d'épaisseur qui procure à chaque œuvre une sorte de côté tridimensionnel.

Magnelli revient cependant à la figuration après quatre années d'évolution vers l'abstrait lyrique: il va produire des séries de thèmes figuratifs (personnages, paysages) jusqu'en 1931, époque où il quitte l'Italie de Mussolini. Ensuite, il n'abandonnera plus l'abstraction.

Retrouvant alors Paris, puis la guerre le chassant vers Grasse et Vallauris, Magnelli construira ses toiles à partir de grands aplats cernés avec décision. Il multipliera les techniques de collage abandonnées par d'autres et par la mode depuis longtemps. Ce n'est qu'à la 25^e Biennale de Venise, en 1950, qu'on lui rendra enfin un hommage officiel. En France, il faudra attendre encore longtemps...

Magnelli est le type même du peintre discret dont l'importance considérable a largement échappé de son vivant aux amateurs et aux musées. Et pourtant, quel peintre !



25-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 186 125

Reproduction interdite



Foto nr.: 62



BASTIDE DE MONPAZIER



MONPAZIER " LES CORNIERES "

L'histoire de la bastide de Monpazier est intimement liée à celle d'Aquitaine. En 1152, Aliénor d'Aquitaine, duchesse d'Aquitaine, comtesse du Poitou, est répudiée par le roi de France, Louis VII. Elle se remarie avec Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, duc de Normandie, qui deviendra roi d'Angleterre en 1154 sous le nom de Henri II. Elle apporte en dot son duché d'Aquitaine qui passe dans les possessions des Plantagenêt. L'Aquitaine devient alors l'objet de luttes incessantes entre les Anglais et les Français.

A la fin du XIII^e siècle, pour commander et défendre les routes allant de l'Agenais au Périgord, Edouard 1^{er}, roi d'Angleterre, duc d'Aquitaine, décide de construire trois bastides, dont celle de Monpazier qui sera édifiée sur les terres de Pierre de Gontaut, seigneur et baron de Biron. Le contrat de paréage entre le roi Edouard 1^{er}, représenté par son sénéchal de Guyenne, Jean de Grailly, et Pierre de Gontaut est signé le 7 janvier 1284. Il définit les droits et les devoirs de chacun d'eux.

La construction de la bastide commence aussitôt, conformément aux normes habituelles: vaste quadrilatère avec ses rues parallèles et perpendiculaires entre elles, place centrale carrée à proximité de l'église. Le roi Edouard 1^{er} visite la bastide le 6 novembre 1286 et constate que les travaux de fortification et d'édification de l'église ne sont pas encore commencés. Sous la menace de sanctions, ils seront achevés vers 1289.

Monpazier aura à surmonter de nombreuses calamités: sécheresse en 1286, épidémies en 1321 et 1350, luttes incessantes d'influences anglaise et française.

Des personnages illustres passeront ou séjourneront dans la bastide: Madame de Guise le 6 août 1565, la reine de Navarre le 19 janvier 1572, le roi de Navarre du 12 au 15 septembre 1580. Des ères de violence seront vécues par la population. Le 21 juin 1574 la ville est livrée au chef huguenot Geoffroy de Vevans; le 22 mai 1594, révolte des «croquants»; en 1637 soulèvement de huit mille paysans sous la conduite de Buffarot, tisserand à Capdrot, qui sera roué sur la grande place le 6 août 1637.

On a dit que Monpazier était la plus belle bastide de France. C'est l'une des mieux conservées. Située dans le riche et harmonieux pays du Périgord, elle domine, du plateau sur lequel elle est perchée, la vallée du Dropt. Lorsque le soleil brille sur ses vieilles maisons, le spectacle offert est inoubliable: la grande place, considérée à juste titre comme l'un des plus beaux spécimens de l'architecture médiévale, avec ses maisons à arcades ou «cornières» enjambant les rues par des arceaux ogivaux tous différents, sa halle avec sa charpente en châtaignier et ses «mesures», son église romane commencée au XIII^e siècle et modifiée aux siècles suivants, la grange aux dîmes, dite «maison du chapitre» et sa façade architecturale de toute beauté, ses portes de défense, ses ruelles ou «carreyrous», ses «androne» entre les maisons.

Bastide de MONPAZIER
REPUBLIQUE FRANÇAISE

3.90



Bastide de MONPAZIER
REPUBLIQUE FRANÇAISE

3.90





Foto nr.: 63



Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

FILITOSA



En Corse du Sud, près de Propriano, le site pré et proto-historique de Filitosa, remarquable par la présence d'une statuare importante, offre une synthèse des diverses civilisations et cultures qui se sont succédé dans l'île depuis 8000 ans.

Au siècle dernier, P. Mérimée, et plus tard d'autres archéologues tel G. de Mortillet, après diverses recherches, considéraient que la Corse était pauvre en vestiges mégalithiques.

Il fallut attendre 1946 pour que ce site prestigieux fut révélé. A cette date, son propriétaire découvrit plusieurs statues-menhirs et sur l'oppidum avoisinant, des vestiges de constructions très anciennes. Il en fit part autour de lui.

Et c'est en 1954 qu'un archéologue du C.N.R.S. arriva à Filitosa et y entreprit un vaste programme de fouilles qui devait témoigner de la présence de différentes civilisations.

Au début du VI^e millénaire avant notre ère, la civilisation néolithique, caractérisée par l'usage de la première céramique méditerranéenne jamais façonnée, s'y implanta.

Aux environs du III^e millénaire, cette population pastorale adopta le « culte » mégalithique qui évolua de façon originale jusqu'à la fin du II^e millénaire. En effet, le menhir simple devint menhir anthropomorphe puis véritable statue-menhir, d'abord sans arme puis avec arme.

Les statues-menhirs armées représentent des guerriers de l'âge du bronze, nommés « torrèens », constructeurs de monuments culturels et défensifs en appareil cyclopéen et apparentés aux « nuraghes » de Sardaigne. Cette civilisation demeura en Corse et particulièrement à Filitosa jusqu'aux environs de 800 ans av. J.C.

Face à la vallée du Taravo, dans un paysage paisible, l'épéron de Filitosa ne cessera d'être occupé par les vagues successives d'envahisseurs du Bassin méditerranéen. Aujourd'hui, semblant dormir d'un sommeil peuplé de rêves antiques, il accroche le regard du néophyte par sa beauté et ouvre la porte à une réflexion d'une qualité peu ordinaire.





Foto nr.: 64





Foto nr.: 65



Foto nr.: 66

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française

MARCASSITE



La marcassite est un sulfure de fer orthorhombique de même composition que la pyrite. Les caractères intimes des cristaux, distances entre les empilements d'atomes, ne sont pas immuables pour une espèce chimique donnée et dépendent des conditions qui prévalent au cours de la formation du cristal, température et pression en particulier. Il est bien connu que le diamant peut être obtenu à partir de pressions considérables exercées sur le graphite de même formule chimique.

Cette propriété que possèdent certaines substances de cristalliser dans des systèmes différents et avec la même composition s'appelle le « dimorphisme ». La marcassite et la pyrite en présentent un bon exemple. La forme de base, appelée « maille », de la pyrite est cubique et celle de la marcassite orthorhombique, c'est-à-dire grossièrement de la forme d'une brique.

Les faciès de cristaux de marcassite sont variés, ils sont généralement aplatis avec des contours losangiques courbes donnant des groupements crêtés. La macle est fréquente en formant des assemblages pseudopentagonaux fortement striés parallèlement aux arêtes extérieures, et qui peuvent parfois présenter des aspects en escalier évoquant un sapin de Noël. Mais le plus souvent la marcassite est massive et grenue, finement fibreuse. Sa couleur est d'un jaune plus pâle que celui de la pyrite avec une nuance un peu verdâtre.

C'est un minéral qui, en association avec la pyrite, s'altère fréquemment en formant de l'acide sulfurique et par suite des sulfates de fer. Sa dureté est de 6 dans l'échelle de dureté de Mohs et sa densité est de 4,88. Sous le nom de marcassite les joailliers ont utilisé la pyrite, car jusqu'en 1814 les noms de pyrite et de marcassite étaient utilisés comme synonymes.

Les marcassites sont des pyrites anguleuses écrivait Th. Chriten en 1868. Le minéral était alors facetté en rose et ornait ainsi les boucles de ceintures, les entourages de montres et des médaillons pour tenter d'imiter le diamant. Mais cette utilisation tomba en désuétude au milieu du siècle dernier. Toujours selon Th. Chriten, *il était défendu en Suisse de porter des diamants, et les femmes ne portaient point d'autres parures que des marcassites pour lesquelles elles dépensaient beaucoup.*

Les beaux cristaux de marcassite se forment dans les gîtes métallifères et surtout dans les calcaires du Crétacé, en particulier dans les bancs de craie du Cap Blanc Nez dans le Pas-de-Calais d'où proviennent les plus beaux cristaux du monde, pouvant atteindre quatre à cinq centimètres de longueur. Il est nécessaire pour les dégager de leur gangue de les attaquer à l'acide.

Les sphérolithes de marcassite radiée, appelés localement en Champagne « boules de tonnerre », largement répandus dans le Bassin Parisien, sont souvent confondus avec des météorites.



2,00 MARCASSITE





2,00 MARCASSITE

30-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 130

Reproduction interdite




Foto nr.: 67



Foto nr.: 68

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

CALCITE



C'est un carbonate de calcium cristallisant dans le système rhomboédrique. Son nom vient du latin « calx », calx signifiant caillou.

Toutes les formes du système rhomboédrique sont possibles avec toutes leurs combinaisons. De Platon à Descartes en passant par Kepler et Linné, les réflexions sur les formes des cristaux ont suscité de nombreux travaux et théories qui connurent leur paroxysme au cours du 18^e siècle.

C'est à un savant français l'abbé R.J. Haüy (1743-1822) que revient la paternité de la cristallographie. Initialement, ce savant élaborait sa théorie sur l'analyse des fractures planes (clivages) des cristaux de calcite et en particulier sur les formes des différents éclats qu'il obtenait au cours de clivages successifs. Il en conçut une théorie reprenant l'idée, déjà ancienne, d'empilement de solides à faces planes (polyèdres) microscopiques appelés « molécules intégrantes ». Son grand mérite est d'avoir montré que les lois simples pour ces empilements permettaient de retrouver toutes les formes des cristaux naturels, et que la cristallographie adjointe à la chimie est le moyen capital pour caractériser et déterminer les minéraux. Ses découvertes initièrent au cours du 19^e siècle un grand nombre de travaux qui élevèrent la cristallographie au rang des plus grandes disciplines scientifiques. Rappelons enfin que la preuve expérimentale formelle des théories cristallographiques ne fut établie qu'avec l'emploi des rayons X au début de notre siècle.

Les cristaux de calcite sont fréquents et peuvent atteindre de grandes tailles, parfois plusieurs mètres et l'on dit même que certaines carrières ont pu être ouvertes dans un seul cristal.

Transparente et incolore lorsqu'elle est pure (spath d'Islande), la calcite présente de façon remarquable le phénomène de la double réfraction de la lumière qui permet l'étude des propriétés microscopiques et macroscopiques des minéraux par une méthode optique.

La couleur varie du jaune miel au brun, mais elle est le plus souvent blanche, surtout dans les variétés massives. Elle peut être plus rarement rose ou violette, colorée par le cobalt, parfois mauve grâce au manganèse, et verte si le cuivre est présent.

Elle est facilement dissoute par les eaux chargées de gaz carbonique et elle est remise en mouvement dans les filons et dans les massifs calcaires, en particulier dans les régions karstiques où elle forme les stalactites et les stalagmites. Sa dureté est faible (3 dans l'échelle de dureté de Mohs); elle se raye au couteau. Elle est effervescente dans les acides à froid et certaines variétés peuvent être fluorescentes aux rayons ultra-violet.

La calcite est le minéral typique des roches calcaires, mais elle peut dans certains gisements métalliques être une gangue importante en cristaux parfois magnifiques. Dans les sédiments comme les calcaires de Beauce, qui surmontent les sables de Fontainebleau, la calcite peut les cimenter par infiltration. Elle conserve ses formes en englobant jusqu'à 80 % de sable quartzéux, donnant des groupes de rhomboédres.

Au 18^e siècle les grès de Fontainebleau étaient exploités pour y tailler les pavés, notamment ceux de Paris. En 1774, un carrier nommé Laroche trouva des cristaux au lieu-dit Rocher Saint-Germain. Cette découverte eut un énorme retentissement et Louis XVI vint spécialement sur place pour voir ces merveilles et en reçut une superbe collection. Sous le 1^{er} Empire, les cristaux étaient si abondants qu'ils étaient jetés. Ce n'est qu'en 1850 qu'un ouvrier découvrit la fameuse grotte sur laquelle l'Académie des Sciences publia un rapport effectué par l'un de ses membres, le géologue Elie de Beaumont. Mais l'incompréhension et le vandalisme conduisirent à la destruction partielle de la grotte qui fut dissimulée par l'administration forestière et tomba dans l'oubli. Ce n'est qu'après de longues recherches que la grotte fut redécouverte par «Sylvain» Colinet, qui essaya de protéger le site en l'isolant par une grille en fer permettant d'entrevoir les fameuses cristallisations, avant leur destruction totale.







32-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. A 1 86 132
Reproduction interdite



Foto nr.: 69

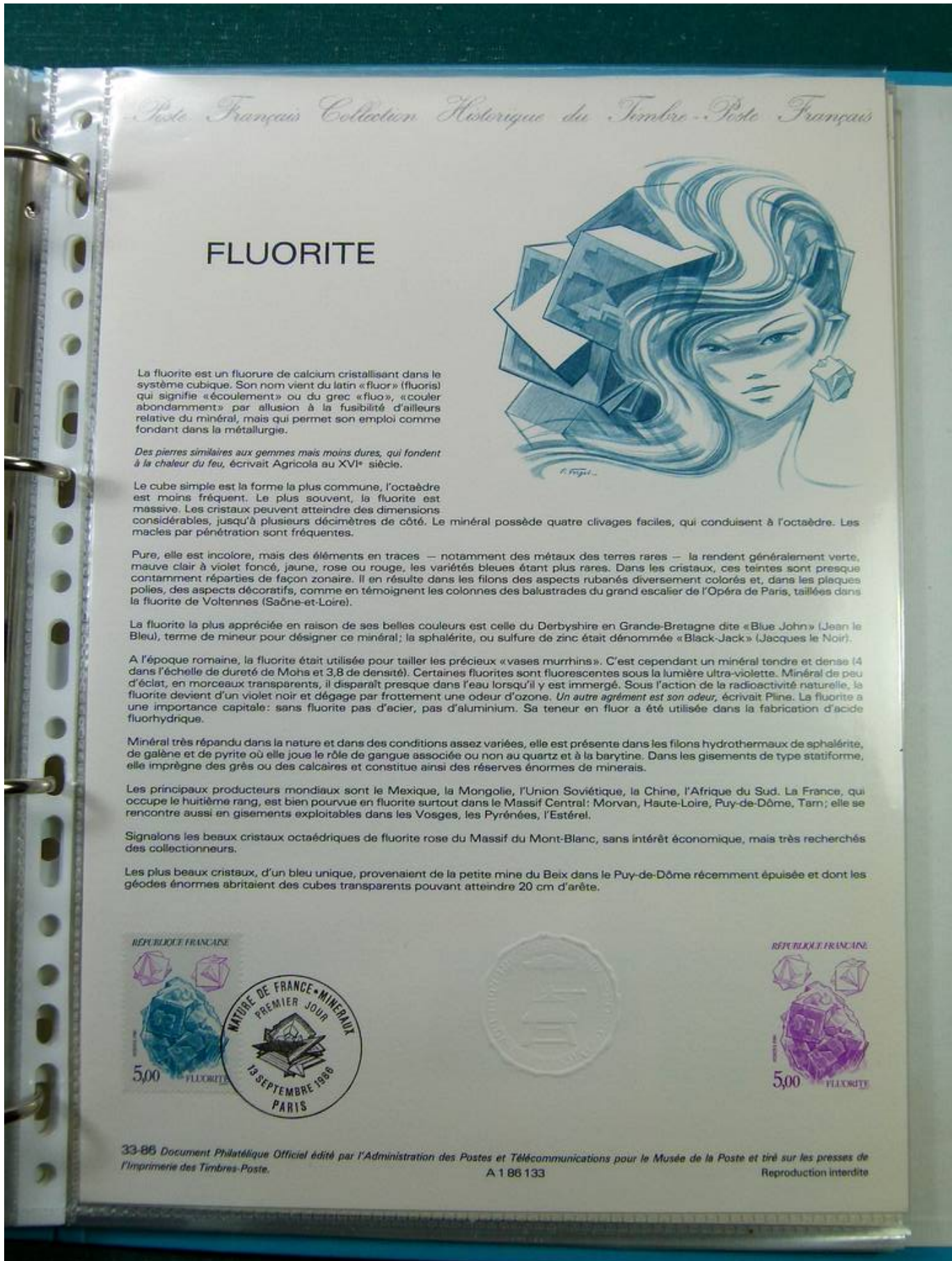




Foto nr.: 70





Foto nr.: 71

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Ho

CENT ANS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE 1886-1887 E.N.P.



Bien que l'enseignement technique soit déjà présent dans les écoles d'Arts et Métiers, il fut décidé en application de la loi du 11 décembre 1880 de créer des écoles nationales professionnelles, appelées initialement «Ecoles nationales d'enseignement primaire supérieur et d'enseignement professionnel préparatoire à l'apprentissage», à Vierzon, Armentières et Voiron, par les décrets des 9 juillet 1881, 10 mars 1882 et 26 juillet 1882.

Ces écoles, conçues dans un souci de formation progressive et totale, étaient le modèle, proposé par l'Etat, d'une scolarité orientée vers la formation aux métiers industriels pour élever la qualité de production de nos manufactures dont les Expositions internationales de Paris en 1867 et 1878 avaient montré certaines insuffisances.

L'Ecole nationale professionnelle de Voiron ouvrit la première ses portes le 5 octobre 1886, un an avant les deux autres.

Tout en gardant une large formation générale, les ENP se spécialisent rapidement et le recrutement devient régional. A la veille de la guerre de 1914, l'enseignement est unifié: l'entrée se fait par concours national, la scolarité passe de trois à quatre ans avec un diplôme de fin d'étude. Les ENP trouvent naturellement leur place dans la hiérarchie scolaire entre les écoles pratiques et les écoles des Arts et Métiers; de nouvelles écoles sont prévues, mais la guerre va stopper ces projets pendant dix ans. Déjà, de 1925 à 1939, quatorze écoles masculines et cinq féminines avaient été créées.

Après la deuxième guerre mondiale, les ENP se multiplient: les écoles pratiques alignent leur scolarité sur ce modèle; en 1960, tous ces établissements deviennent des lycées techniques où l'on prépare un baccalauréat technique et des baccalauréats de techniciens.

Actuellement, ces établissements sont devenus une pépinière de techniciens, techniciens supérieurs, ingénieurs et professeurs des disciplines technologiques.



36-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 86 136
Reproduction interdite



Foto nr.: 72

Français Collection Historique du Timbre - Poste Français Collection

LÉONARD DE VINCI

1452-1519

Isabelle d'Este



PORTRAIT D'UN VIEILLARD (UN AUTOPORTRAIT ?), 1501 (GEMME DE CIRE) - Musée de

Par son œuvre picturale tout entier, par l'universalité de ses compétences (allant de l'architecture à la musique, de l'hydraulique et de la géologie à l'anatomie et à la botanique) Léonard de Vinci a été érigé en symbole de la Renaissance italienne. Enfermé dès lors dans un mythe, il nourrit tous les mystères.

L'énigme commence avec sa venue au monde. Où ? au «château» de Vinci, sur les contreforts du Monte Albano, dans un aîte grondant de torrents ? Ou à Anchiano, «faubourg» de Vinci, comme la critique l'affirme à présent ? Quand ? Vasari indique 1445, Mariette 1443, mais l'arbre généalogique patrilinéaire, établi par le père Dei, en 1771, tranche : 1452. Sa filiation elle-même est obscure : il serait le fils naturel d'une paysanne, dont on ne sait presque rien, et d'un notaire. L'ouvrage le plus fécond de détails est celui de Vasari (1511-1574). Léonard était selon lui un homme «admirable et céleste», beau, fort, miraculeusement prédestiné à l'art... Le culte de la personnalité léonardesque, né de son temps, le fait apparaître sous le pinceau de Raphaël en Platon dans *L'École d'Athènes* et en David dans *Le dispute du Saint-Sacrement*. Cependant, ce peintre, qui compte parmi les plus célèbres, n'a produit qu'un petit nombre d'œuvres, parfois inachevées : une dizaine attestées, une trentaine supposées dont plus d'un tiers perdues. Tourmentée, sans être dramatique comme celle du décorateur de la Sixtine, sa carrière se découpe assez exactement en trois étapes presque égales : florentine (de formation), milanaise (1482-1499) ; «nomade» (1499-1519).

Le portrait d'Isabelle, fille d'Hercule I^{er} d'Este, date de 1499, lorsque le «créateur hardi», cher à Michelet, vient de quitter Milan et s'arrête brièvement à Mantoue. Sans se lasser, l'impérieuse épouse de François Gonzague, qui avait été fascinée par le portrait de *La dame à l'hermine*, avait longtemps pressé l'artiste de faire le sien. Mais elle ne put obtenir que le dessin, représenté par le timbre, conçu à la pierre noire, avec touches de sanguine dans les cheveux et le teint et rehauts de pastel jaune dans la robe. L'épouse du prince de Mantoue était trop puissante pour que l'artiste, récalcitrant, se risquât à encourir sa fureur en la caricaturant... Il se contenta de la camper d'un trait impitoyable : visage terne, sans beauté, menton fuyant...

A l'obstinée rigueur dont Léonard philosophe fait sa devise, Léonard peintre de la Joconde, «miroir profond et sombre» selon Baudelaire, répond là par l'ambiguïté... «Il descend», d'après Valéry, «dans la profondeur de ce qui est à tout le monde, s'y éloigne et se regarde» et... nous regarde.



REPUBLIQUE FRANCAISE
5.00 LEONARD DE VINCI
TIMBRE 101 ISABELLE D'ESTE



LEONARD DE VINCI - ISABELLE D'ESTE
PREMIER JOUR
19 NOV 1986
PUTEAUX





REPUBLIQUE FRANCAISE
5.00 LEONARD DE VINCI
TIMBRE 101 ISABELLE D'ESTE

41-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
A 1 86 141
Reproduction interdite

Foto nr.: 73

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français



Premières études des vitraux (détail).

VIEIRA DA SILVA

Saint-Jacques de Reims (détail d'un vitrail)

Quand Vieira da Silva, à l'âge de vingt ans, arrive à Paris (1928), d'après elle la musique lui était plus familière que la peinture. Elle connaissait mieux les œuvres de Debussy que les toiles impressionnistes et symbolistes. Elle a pourtant un beau bagage de connaissances : elle dessine depuis dix ans, elle a travaillé la sculpture et la peinture à Lisbonne. Avec Despiou et Bourdelle, Vieira da Silva consacre une année à la sculpture, puis elle prend son grain là où son intuition la pousse : aussi bien chez Waroquier, Friesz, Dufresne que chez Fernand Léger puis Bissière. A la Grande Chaumière, elle s'acharne à dessiner et y rencontre le peintre Arpad Szenes, Hongrois d'origine, qui avait remarqué cette étudiante attentive et studieuse. Ils s'épousent quelques années après.

La rencontre avec Jeanne Bucher, directrice d'une petite galerie-bibliothèque rue du Cherche-Midi, est certainement déterminante pour Vieira da Silva. Une grande amitié se noue et l'artiste trouve dans cette relation l'intérêt, l'attention dont elle a besoin pour préparer lentement son essor. Malgré l'exil obligé au Brésil où le couple connaît des conditions difficiles pendant les années de guerre, elle approfondira là-bas, pour tromper ses angoisses et son éloignement de l'Europe, les pièges d'une perspective chancelante déterminant un espace mouvant par l'utilisation de petits carrés colorés où l'on verra à la fois le souvenir et la nostalgie des « azulejos » si courants dans l'architecture de son pays natal.

A son retour en France, une nouvelle opportunité lui est offerte en faisant la connaissance de Pierre Loeb, directeur de la célèbre galerie Pierre où avaient été présentées les premières expositions surréalistes en 1925-1928.

Comme quelques autres peintres de sa génération, Vieira da Silva a su intégrer à son art diverses conceptions en les adaptant au fur et à mesure. A partir de la leçon de Cézanne, à sa manière, elle a repris les propositions des Fauves sur la couleur et sa force de persuasion. Elle a transposé l'espace démultiplié, découvert par les Cubistes. Sans passer comme les Surréalistes par l'intermédiaire des rêves, elle a, comme eux, le pouvoir de transformer l'image du monde.

Observations, souvenirs et sensations mêlés, elle interprète sans fin le monde qui probablement l'interroge plus qu'elle ne le questionne. Architectures, paysages imaginés ou restés en mémoire, son œil, à la manière d'une caméra, circule sur la toile, glisse en de longs travellings silencieux pour les décrire.

Plus que tout, Vieira da Silva tient à son atelier et à son harmonie, cette caverne d'Ali-Baba où elle rêve et travaille sans relâche en écoutant de la musique ancienne ou contemporaine. Malgré ses réserves, elle a su le quitter pour réaliser les tapisseries de l'Université de Bâle, les vitraux du chœur et des chapelles latérales de l'église Saint-Jacques à Reims et enfin des peintures et une tapisserie pour la chapelle du palais de Santos, siège de l'ambassade de France à Lisbonne.

Guy Weelen





42-86 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée de la Poste et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

A 1 86 142

Reproduction interdite

Foto nr.: 74

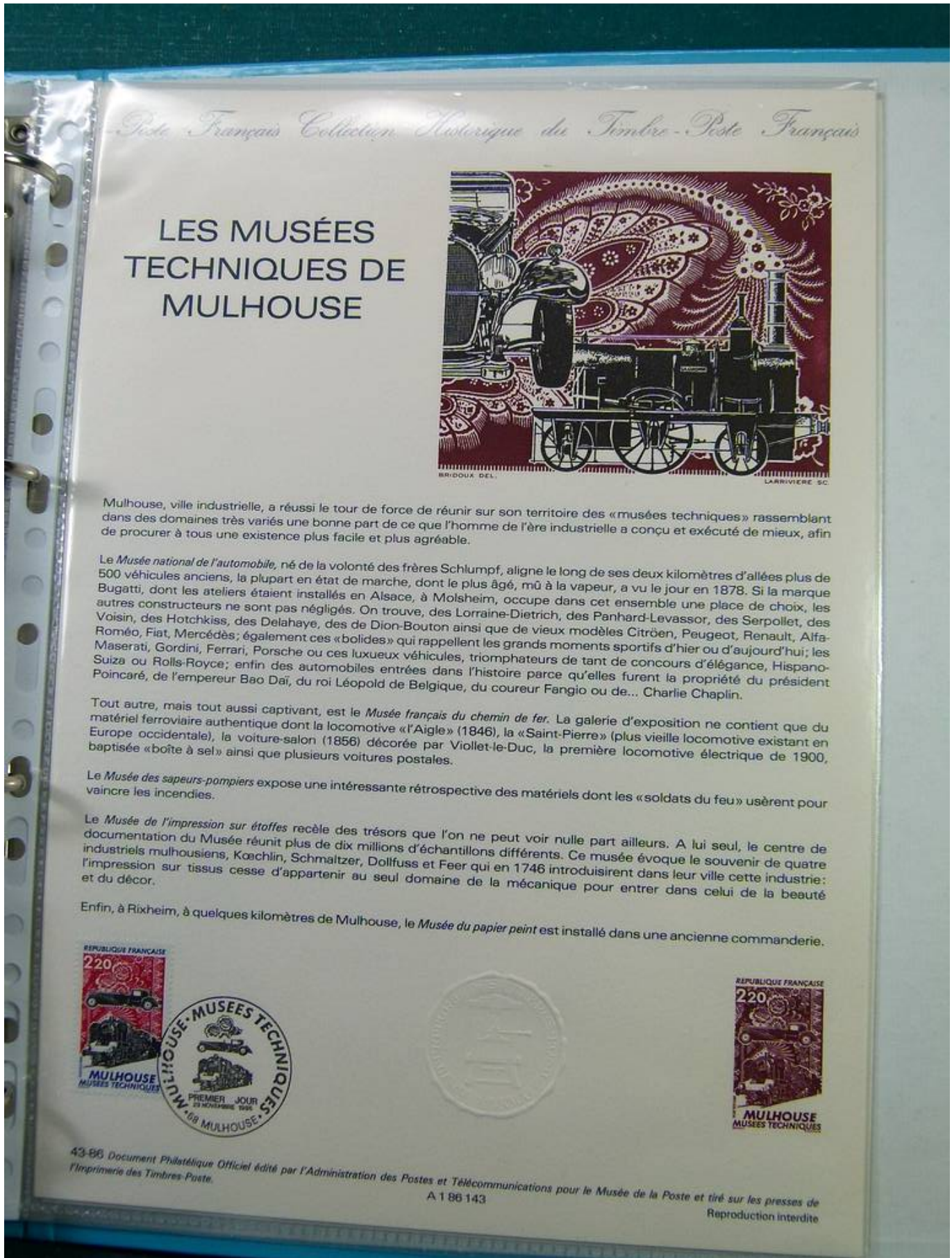




Foto nr.: 75

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection Historique

RÉPUBLIQUE TYPE LIBERTÉ

La modification des tarifs postaux entraîne l'émission, le 1^{er} août 1986, d'un timbre-poste de la série courante « République, type Liberté » de couleur verte, dont la valeur faciale est représentée par la lettre A. Cette valeur est égale à 1,90 franc, nouveau tarif du premier échelon de poids des plis non urgents.

Ce timbre dit de *changement de tarif*, imprimé à l'avance, est mis en service pour une période limitée qui permettra à l'imprimerie des timbres-poste de réaliser la figurine à 1,90 F et d'approvisionner normalement les bureaux de poste.

Indépendamment du timbre de *changement de tarif* (lettre A), il est également procédé à l'émission de deux timbres « République type Liberté » à 1,90 F vert et à 3,40 F bleu.

Ces timbres-poste sont présentés à la vente en planches de 100 figurines.

La valeur 1,90 F sera également proposée en carnets de 10 exemplaires. De plus, cette valeur sera conditionnée en roulettes de 1000 exemplaires; dans ce conditionnement, les timbres sont dépourvus de dentelure latérale.





Foto nr.: 76

